



# Baromètre jeunesse

*Analyse des données collectées dans  
le cadre de la deuxième édition du  
**Baromètre jeunesse 2025***

**Sans Annexes**



Mars 2026

*Sociopol est une firme de consultation spécialisée dans la recherche sociale appliquée, le conseil et la formation. Ses artisans reconnaissent l'importance de comprendre l'environnement des organisations et des communautés qu'ils servent afin que les gestes posés profitent au plus grand nombre et contribuent à des changements planifiés collectivement. Sociopol accompagne les organisations et les collectivités pour que leurs décisions et leurs actions soient soutenues par des savoirs coconstruits et profitent aux publics ciblés.*



## **Analyse et rédaction**

Virginie Cimon, M. A.

Mariève Forest, Ph. D.

Le contenu de ce rapport n'a pas été généré par l'intelligence artificielle.

## **Promotion du projet**

Ce document a été préparé pour le compte de la  
Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF)

Coordination du projet : Julie Payet.



## Table des matières

|   |    |
|---|----|
| 1. Sommaire.....  | 4  |
| 2. Mise en contexte.....  | 7  |
| 3. Introduction .....   | 8  |
| 4. Qui a répondu au <i>Baromètre jeunesse</i> 2025 ? .....  | 9  |
| 5. Portrait de la jeunesse francophone .....  | 12 |
| Langue et construction identitaire.....   | 12 |
| Insécurité linguistique.....  | 15 |
| Compétences numérique et intelligence artificielle .....  | 20 |
| 6. Portraits territoriaux.....  | 22 |
| Alberta.....  | 22 |
| Colombie-Britannique .....  | 23 |
| Manitoba .....  | 24 |
| Nouveau-Brunswick .....   | 25 |
| Nouvelle-Écosse .....   | 26 |
| Ontario .....   | 27 |
| Provinces insulaires .....  | 28 |
| Saskatchewan.....   | 29 |
| Territoires.....  | 30 |
| 7. Les champs d'action prioritaires pour le bien-être et l'épanouissement de la jeunesse .....                    | 32 |
| Créer plus d'emplois ou de stages rémunérés pour les jeunes .....   | 33 |
| Accroître l'accès aux études postsecondaires en français .....  | 37 |
| Investir dans des programmes pour accroître l'abordabilité de la vie pour les jeunes .....                        | 40 |
| Assurer la survie des médias francophones. ....   | 44 |
| Stimuler la création de produits culturels destinés aux jeunes francophones vivant en situation minoritaire. .... | 48 |
| Développer un plan d'action climatique pour assurer un futur pour les jeunes.....                                 | 51 |
| Accroître l'accès à des services en santé en français pour les jeunes. ....                                       | 53 |
| 8. Les acteurs clés pour le bien-être et l'épanouissement de la jeunesse .....                                    | 57 |
| Les jeunes francophones.....  | 57 |
| La Fédération de la jeunesse canadienne-française .....   | 60 |
| 9. Conclusion et pistes d'action .....  | 64 |
| <b>Annexe 1</b> : Liste des figures.....  | 69 |
| <b>Annexe 2</b> : Notes méthodologiques. ....   | 74 |

### LE SAIS-TU ?



**Annexe 3** : Questionnaire disponible sur le site web de la FJCF :  
[fjcf.ca/projets/barometre-jeunesse](https://fjcf.ca/projets/barometre-jeunesse)

# 1. Sommaire

La Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) porte les intérêts de la jeunesse d'expression française au Canada tout en contribuant à développer son plein potentiel. Afin de mieux comprendre la réalité, les aspirations et les défis de la jeunesse francophone en milieu minoritaire, **la FJCF mène annuellement le Baromètre jeunesse, un sondage national qui s'adresse aux 14 à 25 ans. La deuxième édition du Baromètre, qui s'est tenue à l'été 2025, comptabilise un total de 295 personnes répondantes provenant des quatre coins du pays.** Pour près du tiers des jeunes consultés, la consultation fut l'occasion de se familiariser avec la FJCF et avec l'éventail des activités et des services qu'elle offre.

Les réponses permettent de faire le portrait d'une jeunesse fière, engagée et dynamique, qui a la langue française à cœur et qui souhaite la faire rayonner. Voici plusieurs constats qui permettent d'illustrer les résultats du *Baromètre jeunesse 2025*.

---

*« Le français est important pour moi parce que c'est bien plus qu'une langue, c'est une partie de mon identité [...] en le parlant et en le défendant, je contribue à garder notre langue vivante pour les générations futures. »*  
(16 ans, Nouveau-Brunswick)

---

## **La langue, la culture identitaire et la sécurité linguistique**

**La langue et la culture sont les dimensions privilégiées par les jeunes francophones afin de définir leur identité.**

Neuf jeunes sur 10 ont indiqué que les langues qu'ils parlent sont un des principaux marqueurs qui définissent leur identité, et près des trois quarts ont accordé la même importance à la culture. Alors que ces dimensions figuraient déjà en tête de liste dans les résultats du *Baromètre 2024*, une plus grande proportion de jeunes les valorisent dans la présente édition.

**Quatre jeunes sur cinq se disent très fières d'utiliser le français.**

Plus de la moitié ont pris le temps de mettre des mots sur ce sentiment, la majorité insistant sur l'importance de valoriser les efforts des générations passées afin de préserver la langue française, et sur leur propre rôle dans la transmission de cette langue.

**Six jeunes sur 10 ressentent de l'insécurité linguistique lorsqu'ils veulent s'exprimer en français.**

Les personnes qui vivent de l'insécurité linguistique perçoivent leurs compétences en français comme étant plus faibles, et on observe aussi qu'elles utilisent moins le français dans les situations de la vie quotidienne.

**Le français est la langue d'usage privilégiée pour communiquer avec la famille de 71 % des personnes répondantes, dont 18 % qui l'utilisent en alternance avec l'anglais.**

De même, 65 % des personnes répondantes privilégient le français pour communiquer avec leurs ami-es, et plus de la moitié d'entre elles utilisent l'anglais de façon égale. Le français est moins utilisé pour naviguer sur Internet, avec seulement une personne sur dix qui privilégie cette langue.



---

« Souvent il arrive que je passe plusieurs jours ou même des semaines sans parler en français. Quand je recommence, j'ai peur qu'en faisant des erreurs, je vais confirmer que je suis en train de perdre ma langue. »  
(14 ans, Île-du-Prince-Édouard)

---

## **Les actions à entreprendre pour assurer le bien-être<sup>1</sup> et l'épanouissement de la jeunesse francophone**

### **Créer plus d'emplois ou de stages rémunérés pour les jeunes**

Une personne répondante sur trois souhaiterait travailler, mais est sans emploi. Le souhait de travailler en français est la principale barrière à l'emploi identifiée par les jeunes (30 %). Parmi les personnes qui travaillent, un peu plus du tiers ont indiqué que le français était la langue qu'elles utilisaient le plus dans ce contexte, et le quart qu'elles l'utilisaient de façon égale avec l'anglais.

### **Accroître l'accès aux études postsecondaires en français**

Près d'un jeune diplômé d'une école secondaire francophone ou d'un programme d'immersion française sur trois a fait la transition vers un établissement ou programme anglophone (29 %), et un sur quatre poursuit des études qui se déroulent à la fois en français et en anglais. Or, la moitié de ces personnes auraient préféré poursuivre au postsecondaire en français seulement.

### **Investir dans des programmes pour accroître l'abordabilité de la vie pour les jeunes**

Sur l'ensemble des personnes de l'échantillon qui subviennent entièrement ou en partie à leurs besoins essentiels, deux personnes sur cinq (40 %) font face à des difficultés financières.

### **Assurer la survie des médias francophones**

Une personne répondante sur quatre utilise de prime abord le français afin de s'informer de l'actualité, et 41 % utilisent le français et l'anglais de façon égale. Les jeunes de 22 à 25 ans sont les plus nombreux à se tenir informer de l'actualité et à souligner l'importance de soutenir les médias francophones et de garantir leur pérennité.

### **Stimuler la création de produits culturels destinés aux jeunes francophones vivant en situation minoritaire**

Seules 3 % des personnes répondantes indiquent ne pas être intéressées par les activités culturelles, ce qui montre l'importance d'offrir aux jeunes un accès aux lieux de culture. Afin de lever les barrières qui se dressent entre la jeunesse francophone et son accès à des produits culturels en français, les jeunes croient que la première piste de solution à envisager est de proposer une plus grande diversité de contenus, mieux adaptés à la francophonie.

### **Développer un plan d'action climatique pour assurer un futur pour les jeunes**

Pour l'ensemble des personnes répondantes, le niveau de préoccupation par rapport aux enjeux environnementaux se chiffre à 3,8 sur 5. On observe une corrélation entre la conscience environnementale et l'âge, puisque les personnes d'un âge plus mature se montrent plus sensibles à ces enjeux que les plus jeunes.

---

<sup>1</sup> Ce texte est rédigé avec l'orthographe rectifiée. Par exemple, nous écrivons « bien-être » plutôt que « bien-être ».



### **Accroître l'accès à des services en santé en français pour les jeunes**

Une personne sur dix indique que sa région n'est pas desservie par des services de santé en français. En outre, le tiers ont révélé que le fait de ne pas accéder à des services en français constituait pour elles une barrière à l'accès aux soins de santé, 29 % se disant même à l'aise de consulter pour des problèmes de santé mentale seulement si elles peuvent s'exprimer en français, et 23 % pour un problème de santé physique.

Les données du *Baromètre 2025* parlent d'elles-mêmes : les jeunes francophones sont fiers de leur langue et apprécient les efforts déployés par la FJCF afin de leur permettre d'évoluer et de s'épanouir en français. En vue de leur permettre de consolider et d'orienter son engagement des prochaines années envers la jeunesse francophone, six recommandations ont été formulées.

**Recommandation 1 : Renforcer l'accès de la jeunesse francophone au marché du travail.**

**Recommandation 2 : Soutenir la jeunesse francophone dans son parcours vers les études postsecondaires en français.**

**Recommandation 3 : Développer la sécurité financière et réduire les inégalités économiques affectant les jeunes francophones.**

**Recommandation 4 : Participer à l'effort collectif en faveur des arts et de la culture francophones.**

**Recommandation 5 : Faciliter l'engagement citoyen des jeunes francophones.**

**Recommandation 6 : Continuer et améliorer la collecte des données probantes.**

---

*« La visibilité est importante, je veux continuer de vivre en français pour inspirer d'autres jeunes francophones à faire de même, ne pas avoir peur de le faire. »  
(22 ans, Yukon)*

---



## 2. Mise en contexte de la FJCF

Le *Baromètre jeunesse* de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) est un outil essentiel pour comprendre la réalité des jeunes vivant dans une communauté francophone en situation minoritaire au Canada. Depuis sa première édition, il répond à un enjeu majeur : le manque de données probantes et actualisées concernant ces jeunes, leurs expériences, leurs aspirations et les obstacles particuliers auxquels ils font face. L'édition 2024 constituait une première étape majeure pour combler cette lacune, et l'édition 2025 vient consolider et approfondir cette vision.

### **Pourquoi « francophone » et « d'expression française » ? Une précision essentielle**

Dans ce rapport, les termes « francophone » et « d'expression française » sont employés de façon interchangeable. Ce choix est délibéré. La FJCF veut s'assurer que personne ne se sente exclu ou mal représenté par une terminologie trop restrictive. L'objectif n'est pas de catégoriser, mais de reconnaître la diversité linguistique et culturelle. Il s'agit également de créer un espace où chaque jeune utilisant ou valorisant le français peut se reconnaître.

### **L'intersectionnalité et la particularité de vivre en contexte linguistique minoritaire**

Les jeunes qui ont répondu au *Baromètre jeunesse* partagent plusieurs défis avec l'ensemble de la jeunesse canadienne : difficultés à accéder à des services de santé mentale, défis financiers et de logement, inquiétudes au sujet de leur avenir, etc. Toutefois, le fait de parler français en contexte minoritaire engage des défis particuliers qui s'imbriquent aux autres.

C'est là que la lecture intersectionnelle devient indispensable : le fait d'être jeune et d'expression française en contexte minoritaire interagit avec d'autres dimensions (origine culturelle, genre, statut migratoire, accessibilité, situation socioéconomique) qui forgent des expériences particulières. Ces expériences contribuent à créer des réalités et des oppressions distinctes : un accès plus limité aux services en français (donc une restriction quant aux choix : d'études, d'emplois, ou de lieux de logement), ou encore un besoin accru de naviguer entre plusieurs identités.

Le *Baromètre jeunesse* vise donc à comprendre non seulement « ce que vivent les jeunes », mais comment la dimension linguistique transforme et parfois amplifie ces expériences.

### **Une démarche cohérente avec le principe du PAR et POUR les jeunes**

Le *Baromètre jeunesse* s'inscrit dans la continuité du PAR et POUR les jeunes, adopté par la FJCF pour encadrer la participation jeunesse dans la prise de décision. Il devient un levier structurant pour garantir la pleine participation des jeunes dans les décisions qui les concernent. En effet, la FJCF utilise les données récoltées pour que sa gouvernance puisse prendre des décisions éclairées et pour mettre en place des initiatives qui représentent les besoins d'un grand nombre de jeunes d'expression française.

### **Vers une compréhension plus fine et plus inclusive des réalités jeunesse**

Ce rapport invite les partenaires communautaires, institutionnels et gouvernementaux à approfondir leur compréhension des réalités des jeunes en contexte francophone minoritaire et à s'appuyer sur des données fiables et représentatives. Il constitue un outil stratégique pour soutenir la prise de décision, adapter les services et renforcer la vitalité des communautés.

Au nom de la Fédération de la jeunesse canadienne-française et de son réseau national, bonne lecture ! Et merci de contribuer à faire avancer une démarche essentielle, inclusive et fondée sur les voix de celles et de ceux au cœur de nos actions : les jeunes.



### 3. Introduction

La Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) œuvre depuis 50 ans à la défense des intérêts de la jeunesse francophone au Canada et contribue à l'atteinte de ses pleines capacités. Afin de mieux appréhender la réalité, les aspirations et les défis de la jeunesse francophone<sup>1</sup> en milieu minoritaire, **la FJCF mène annuellement le Baromètre jeunesse, un sondage national qui s'adresse aux 14 à 25 ans.**

Dès sa première édition, en 2024, le *Baromètre jeunesse* est venu répondre à un manque de données probantes sur la jeunesse, s'imposant d'emblée comme un outil stratégique pour la francophonie canadienne. Chaque statistique, chaque témoignage recueilli sert à nourrir les initiatives et les stratégies de la FJCF, tout en consolidant leur crédibilité auprès des décideurs, décideuses et partenaires. **La deuxième édition du Baromètre, qui s'est tenue à l'été 2025, comptabilise un total de 295 personnes répondantes provenant des quatre coins du pays** (pour plus de détails, voir Annexe 2 : Notes méthodologiques). Leurs réponses permettent de faire le portrait d'une jeunesse fière, engagée et dynamique, qui a la langue française à cœur et qui souhaite la faire rayonner.

Ce rapport présente d'abord les caractéristiques sociodémographiques des jeunes qui ont participé à la consultation, puis brosse leur portrait linguistique. Des portraits territoriaux, qui dépeignent brièvement la réalité des jeunes consultés selon leur provenance, sont ensuite proposés afin de permettre aux communautés francophones d'accéder à des données propres à leur contexte. Puis, les champs d'action prioritaires afin de promouvoir le bien-être et l'épanouissement de la jeunesse francophone sont présentés, soutenus par des témoignages et des données probantes. La section suivante considère la capacité d'action des acteurs clés, soit les jeunes eux-mêmes, et la FJCF et les organisations qu'elle chapeaute, pour le bien-être et l'épanouissement de la jeunesse. Finalement, des pistes d'actions afin de guider les initiatives de la FJCF et de renforcer son engagement envers la jeunesse sont proposées.

---

<sup>2</sup> Dans le but de favoriser l'inclusion des personnes pour qui le français n'est pas une langue maternelle, le qualificatif « d'expression française » était utilisé dans le questionnaire du *Baromètre jeunesse 2025*.

Néanmoins, dans le rapport et dans les communications afférentes, nous insistons sur l'utilisation de l'expression « francophone », qui favorise l'attachement à la communauté culturelle et linguistique.



## 4. Qui a répondu au Baromètre jeunesse 2025 ?

Ce sont 295 jeunes vivant au sein des communautés francophones qui ont répondu au Baromètre 2025, dont 15 % ont participé au Baromètre 2024.

- L'âge moyen des personnes répondantes est de 18 ans, et plus de la moitié (58 %) sont âgées de 14 à 17 ans. Les personnes de 22 à 25 sont les moins représentées (14 %).
- Parmi les personnes consultées, 5 % sont autochtones (nb=15), et une seule est parent.
- La majorité des personnes répondantes (71 %) ont indiqué que le genre qui leur avait été assigné à la naissance était féminin.
- Lorsque questionnées sur leur expression de genre, 17 des personnes répondantes ont indiqué un autre genre que celui assigné à la naissance. De ces personnes, 14 disent s'exprimer par un genre autre que féminin ou masculin, c'est-à-dire non- binaire (nb=7), fluide de genre (nb=4), queer (nb=5), et genre autre (nb=1). De ces personnes, sept ont indiqué s'identifier à plus d'un genre.
- Une personne répondante sur deux (53 %) fréquente une école secondaire, et presque toutes sont dans une école francophone ou dans un programme d'immersion (97 %).
- Un peu plus de la moitié (57 %) des personnes consultées qui sont aux études postsecondaires (nb=89) étudient en français, et 17 % à la fois en français et en anglais. Pourtant, de ces personnes, 87 % sont diplômées d'une école secondaire francophone, et 7 % ont terminé leur secondaire dans un programme d'immersion française.

Figure 1. Nombre de personnes répondantes (nb=295) selon l'âge



Figure 2. Nombre de personnes répondantes (nb=293) selon l'expression de genre (plusieurs réponses possibles)



➤ La répartition par province et territoire des jeunes qui composent l'échantillon consulté est à l'image de la francophonie canadienne.<sup>3</sup> On remarque notamment que les cinq provinces qui ont enregistré les taux de participation les plus élevés sont, dans l'ordre, celles qui comptent les plus fortes populations de personnes ayant le français comme première langue officielle parlée.<sup>4</sup>

➤ Le quart des personnes participantes (23 %) sont nées à l'extérieur du Canada. Le plus grand nombre proviennent d'Afrique, en particulier du Maroc (nb=5), du Cameroun (nb=5), de la Côte d'Ivoire (nb=3) et de l'Algérie (nb=3); et de l'Europe, avec 12 personnes qui sont nées en France.

➤ Les autres personnes répondantes nées à l'extérieur du Canada proviennent d'Asie, du Moyen-Orient, ou d'Amérique latine, notamment du Liban (nb=5) et d'Haïti (nb=4). Une personne consultée sur cinq (20 %) appartient à une minorité visible.

➤ Les personnes répondantes du Baromètre 2025 vivent surtout dans les milieux urbains, et seuls 14 % de ces personnes habitent dans une zone rurale.

Figure 3. Nombre de personnes répondantes (nb=295) selon leur provenance

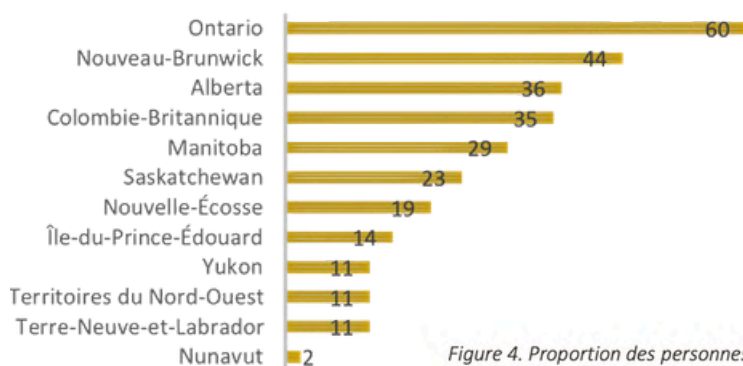


Figure 4. Proportion des personnes répondantes (nb=295) selon le milieu de vie



Figure 5. Nombre de personnes répondantes nées à l'étranger (nb=69) selon leur lieu de naissance



<sup>3</sup> Données du recensement de 2021, Statistiques Canada, Quelques faits sur la francophonie canadienne.

<sup>4</sup> Bien que la FJCF reconnaisse le contexte sociogéographique unique de chaque région, les trois territoires de même que les deux provinces insulaires (Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve-et-Labrador) ont dû être regroupés en deux groupes en raison de la petite taille de l'échantillon. Cette façon de faire a permis la création d'ensembles plus larges, offrant une représentation plus exacte et fiable des régions concernées.



➤ Près de quatre personnes répondantes sur cinq (79 %) ont au moins le français comme langue maternelle. De ces dernières, 22 % ont indiqué avoir deux ou trois langues premières : l'anglais est la deuxième langue première la plus répandue (nb=74), suivie de l'arabe (nb=12) et de l'espagnol (nb=6).

- 16 % des personnes répondantes (nb=44) vivent avec une incapacité ou un handicap :
- 4 % ont une condition en lien avec leur santé physique (par exemple mobilité, vision, ouïe, douleurs chroniques) (nb=12);
  - 8 % ont une condition en lien avec leur santé cognitive (par exemple apprentissage, mémoire, développement) (nb=21);
  - 10 % ont une condition en lien avec leur santé mentale (nb=27).

Pour 97 % d'entre elles, il s'agit de conditions diagnostiquées par un-e professionnel-le de la santé.

Figure 6. Nombre de personnes répondantes (nb=258) selon la ou les premières langues apprises (plusieurs réponses possibles)

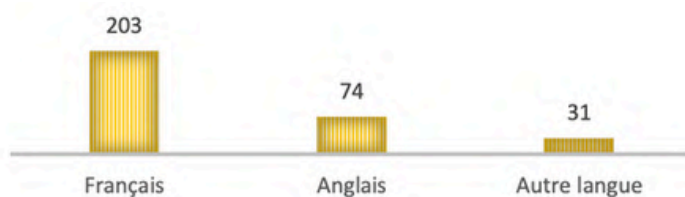


Figure 7. Proportion des personnes répondantes qui sont au secondaire (nb=152) selon la langue d'enseignement principale

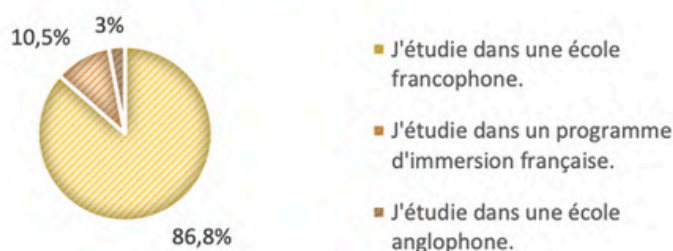
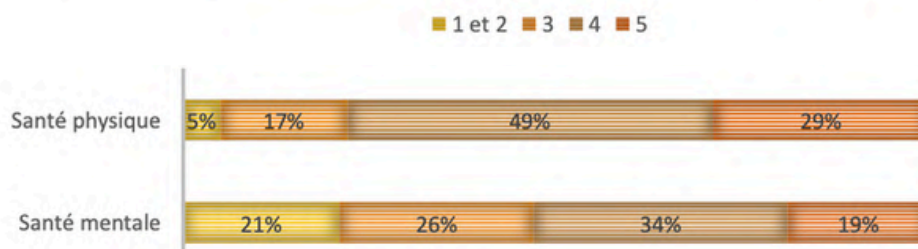


Figure 8. Proportion des personnes répondantes (nb=262) selon leur état de santé en général

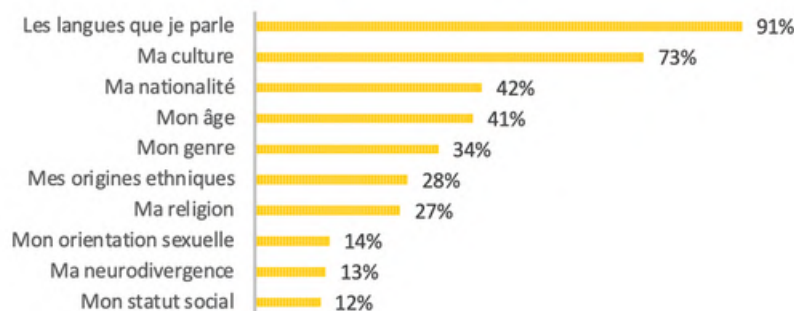


## 5. Portrait de la jeunesse francophone<sup>5</sup>

### Langue et construction identitaire

L'identité d'une personne est composée de multiples dimensions, telles que l'expression de genre, l'âge, l'origine ethnique et bien d'autres. De nombreuses recherches ont démontré que la langue est une des principales composantes sur lesquelles se bâtit l'identité d'une personne, une réalité que les données collectées dans le cadre du Baromètre viennent également appuyer. En effet, **neuf jeunes sur 10 ont indiqué que les langues qu'ils parlent sont un des principaux marqueurs qui définissent leur identité**, faisant de cette dimension identitaire la plus importante pour eux. On observe que cette dimension a gagné en importance depuis la première édition du Baromètre (2024) : c'était alors le trois quarts (76 %) des jeunes qui estimaient que le fait de parler français définissait leur identité. Il en va de même pour la culture, avec une hausse de 24 points des personnes répondantes qui ont choisi cette réponse. Ces évolutions présentent un intérêt particulier, car ce sont les seules dimensions de l'identité pour lesquelles les proportions de personnes répondantes ont significativement changé.

Figure 9. Proportion des personnes répondantes (nb=295) selon les réponses à la question « Parmi les suivants, quels sont les principaux marqueurs qui te définissent comme personne? (Cinq réponses maximum) »



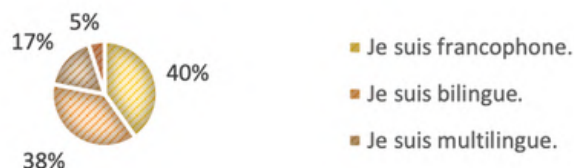
« La francophonie est la facette de mon identité que je tiens le plus à cœur. »  
(15 ans, Ontario)

Sur l'ensemble des personnes qui ont répondu à la question « Te sens-tu accepté-e au sein de ta communauté francophone? » (nb=221), presque toutes ont répondu par l'affirmative (97 %). Lorsqu'on leur demande de décrire leur communauté francophone, elles ne sont d'ailleurs pas avides de mots : 168 personnes se sont exprimées sur ce point. Les cinq concepts clés auxquels elles font le plus souvent référence permettent de proposer une définition rassembleuse : **une communauté francophone, c'est une communauté fière de sa langue et de sa culture (nb=25) caractérisée par sa diversité (nb=12), par sa petite taille (nb=22), par son ouverture (nb=19), et par sa volonté d'accueillir les personnes de toutes les provenances et cultures (nb=12)**. Les données recueillies illustrent bien cette diversité, alors que 55 % des jeunes se définissent comme étant bilingues ou multilingues, et 40 % comme francophones.

<sup>5</sup> Dans le présent document, les expressions « francophonie » ou « francophone » réfèrent aux personnes acadiennes et francophones canadiennes qui habitent à l'extérieur du Québec.



Figure 10. Proportion des personnes répondantes (nb=258) selon l'affirmation qui définit le mieux leur réalité



Selon les témoignages analysés, **la famille, les ami-es et l'école sont des composantes essentielles de la communauté francophone des personnes répondantes.** Pour certaines personnes, il s'agit même des seuls milieux où elles peuvent vivre en français.

---

« [Ma communauté francophone], ça se résume à ma famille. »  
(14 ans, Ontario)

---

**La fierté d'être francophone est manifeste chez les personnes répondantes : quatre sur cinq se disent très fières d'utiliser le français.**

Figure 11. Proportion des personnes répondantes (nb=258) selon les réponses à la question « En général, ressens-tu de la fierté à utiliser le français ? »



Plus de la moitié ont pris le temps de mettre des mots sur ce sentiment. D'abord, plusieurs (nb=72) parlent de **l'importance de la transmission intergénérationnelle de la langue afin d'assurer le maintien des liens familiaux et communautaires**, de la valeur qu'ils attribuent aux efforts des générations passées afin de la préserver, et de leur volonté d'en faire autant pour les générations futures.



---

*« Le français me donne une chance de reconnecter avec mon héritage et culture. »  
(16 ans, Alberta)*

*« Mes grands-parents se sont battus pour avoir des services en français et je compte bien en profiter. » (17 ans, Nouveau-Brunswick)*

*« C'est important à moi de garder les traditions de ma famille vivantes. »  
(17 ans, Nouvelle-Écosse)*

*« Le français est important pour moi parce que c'est bien plus qu'une langue, c'est une partie de mon identité [...] en le parlant et en le défendant, je contribue à garder notre langue vivante pour les générations futures. » (16 ans, Nouveau-Brunswick)*

*« Mon père était assimilé quand il était jeune alors maintenant je me sens tellement fière de reconnecter avec la langue et la communauté. » (19 ans, Yukon)*

---

Des jeunes insistent sur le fait que le français est leur langue maternelle (nb=39), que ça fait partie de leur culture (nb=33), et de leur identité (nb=48). D'autres (nb=19) indiquent qu'il s'agit de leur langue d'expression privilégiée, et que c'est en français qu'ils sont le plus près de leurs émotions.

---

*« C'est important, car ça fait partie de mon identité [...] Je peux dire des choses avec plus de vulnérabilité et d'honnêteté quand je parle français. » (15 ans, Yukon)*

*« Le français, c'est ce qui me rend unique dans un monde où tout le monde parle surtout anglais. Et j'ai envie de continuer à le parler, à l'écrire, à le partager — parce que c'est une richesse, et c'est une force. » (14 ans, Territoires du Nord-Ouest)*

---

Finalement, une vingtaine de personnes répondantes présentent l'importance du français pour elles sous un angle utilitaire, avançant l'éventail de possibilités qui s'ouvrent aux francophones et aux personnes bilingues en ce qui a trait aux études et au travail.

---

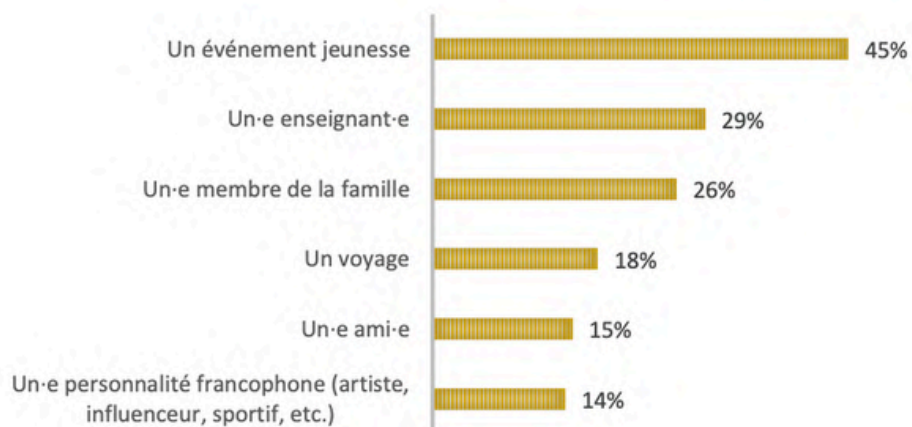
*« Le français est important pour moi parce que c'est une partie de mon éducation et de mon identité. Je suis en immersion depuis longtemps, donc c'est une langue que j'utilise souvent. En plus, parler français m'ouvre plus de possibilités, autant pour les études que pour le travail, et ça me permet aussi de communiquer avec plus de gens et de découvrir différentes cultures. » (16 ans, Nouvelle-Écosse)*

---



Pour la majorité des jeunes répondants (68 %), le sentiment d'appartenance à la francophonie s'est plus particulièrement développé à la suite d'un « déclic », c'est-à-dire d'un ou de plusieurs éléments déclencheurs précis. Les événements jeunesse sont le contexte qui est le plus significatif à cet effet, suivis d'une personne enseignante ou d'un proche.

Figure 12. Proportion des personnes répondantes (nb=258) selon l'élément déclencheur de leur sentiment d'appartenance à la francophonie (plusieurs réponses possibles)



Parmi les autres éléments déclencheurs les plus répandus, notons « une activité » (nb=25), « une chanson » (nb=24), « un livre » (nb=11) et un concours (nb=10). Le quart des personnes répondantes (27 %) indiquent que leur sentiment s'est développé sans qu'il y ait eu de « déclic », et 5 % précisent ne pas avoir de sentiment d'appartenance aux cultures francophones.

### Insécurité linguistique

L'insécurité linguistique désigne le phénomène qui fait qu'on ne se sent pas pleinement à l'aise de s'exprimer dans la langue de notre choix dans un contexte donné. **Six personnes répondantes sur 10 disent ressentir de l'insécurité linguistique souvent ou parfois lorsqu'elles veulent s'exprimer en français.**

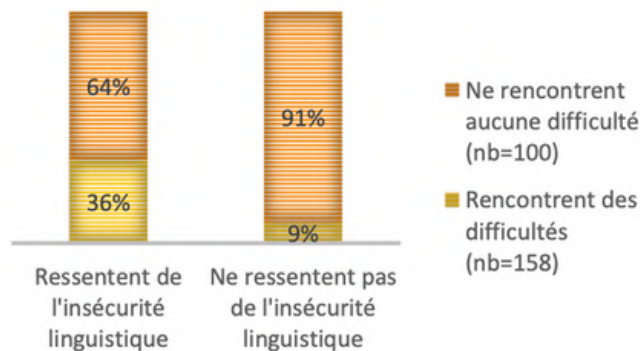
Figure 13. Proportion des personnes répondantes (nb=258) selon les réponses à la question « Est-ce qu'il t'arrive de ressentir de l'insécurité linguistique lorsque tu veux t'exprimer en français ? »



Il existe un lien significatif entre l'insécurité linguistique et les compétences linguistiques perçues, puisque les personnes qui vivent de l'insécurité linguistique perçoivent également leurs compétences en français comme étant plus faibles.



Figure 14. Proportion de personnes répondantes qui ressentent ou non de l'insécurité linguistique selon la difficulté à utiliser le français



Parmi les personnes qui ressentent de l'insécurité linguistique, 135 ont laissé des commentaires afin d'apporter des précisions sur le sentiment qui les habitent ou de l'illustrer à l'aide d'exemples.

D'abord, 36 d'entre elles avancent que **de se faire comparer aux Québécois, ou à d'autres communautés francophones majoritaires, comme les Français**, est en grande partie responsable de ce sentiment. Parfois, l'insécurité ressentie est directement en lien avec des commentaires formulés par des membres de ces groupes, d'autres fois, ce sont les personnes répondantes elles-mêmes qui ne se sentent pas à la hauteur, disant même se sentir « moins francophones » qu'elles.

« Au Québec, je me sentais comme une fausse francophone. » (16 ans, Alberta)

« J'ai un accent plutôt régional et franchement, je n'en ai pas honte, je l'aime, mais il y a des moments où les gens décident de ne pas faire d'efforts pour [me] comprendre, et ça me blesse un peu [...] combien de fois je me suis fait dire "Mais tu parles tellement bien français !" ... effectivement, c'est ma langue natale. » (20 ans, Ontario)

« [Je ressens de l'insécurité linguistique] lorsque je parle à une personne plus francophone que moi. » (14 ans, Île-du-Prince-Édouard)

La deuxième situation la plus rencontrée, avancée par 32 personnes répondantes, est due au fait **d'évoluer dans un milieu minoritaire**, et de ressentir de la gêne, soit à utiliser la langue française devant des personnes anglophones, soit à demander à se faire servir en français dans des commerces ou des services publics. Certaines personnes se sont d'ailleurs déjà vu refuser le service français dans leur région, et ce, malgré un affichage faisant la promotion d'un service bilingue.

« Les anglophones ne veulent pas entendre du français. » (14 ans, Ontario)

« Me faire dire par des anglophones qu'on n'est pas vraiment des francophones, me faire refuser le service en français. » (24 ans, Nouveau-Brunswick)



*« Des fois, ce n'est pas facile. On se sent un peu à part, ou on a l'impression de devoir toujours expliquer pourquoi on parle français. Mais en même temps, ça me rend fière. » (14 ans, Territoires du Nord-Ouest)*

Les jeunes francophones qui évoluent dans un environnement majoritairement anglophone développent **l'habitude de s'exprimer à la fois en français et en anglais (« franglais »)**, et sept des personnes répondantes ont laissé des commentaires sur ce sujet. Certaines indiquent qu'elles font souvent face à des critiques quant à leur utilisation de la langue anglaise lorsqu'elles parlent français. D'autres jeunes ont de plus indiqué que la présence importante de la langue anglaise dans leur vie nuisait à leur habileté à s'exprimer en français.

Les données présentées à la « Figure 13. Proportion des personnes répondantes selon la ou les langues principalement utilisées dans différents contextes d'utilisation », illustre bien cette situation : le français et l'anglais sont utilisés de façon égale afin de communiquer avec la famille par 18 % des jeunes, pour interagir avec les ami-es par 36 %, et 35 % utilisent les deux langues en alternance lorsqu'ils naviguent sur le web.

*« Parfois je me sens comme si mon français n'est pas assez "bon", ou que j'ajoute trop de mots en anglais. » (20 ans, Manitoba)*

Une trentaine de personnes consultées lie l'insécurité linguistique ressentie à **leurs compétences en français**. Elles estiment ne pas maîtriser cette langue suffisamment, et ressentent parfois de l'inconfort à l'utiliser. Pour onze de ces jeunes, c'est dans le contexte scolaire (secondaire ou postsecondaire) que ces situations se présentent, surtout lors de débats ou de présentations orales.

*« J'ai alors réalisé que mon sentiment d'insécurité linguistique m'avait empêché de m'exprimer pleinement et de partager la richesse de mes pensées. J'ai eu l'impression que le "comment je le dis" avait pris le dessus sur le "ce que je dis". » (18 ans, Manitoba)*

En outre, 13 personnes répondantes associent leur insécurité linguistique à **leur accent régional**. Elles évoquent des situations lors desquelles des gens se sont moqués d'elles en disant qu'elles prononçaient des mots de « la mauvaise façon ». À la suite de telles expériences, certaines d'entre elles en sont venues à adapter leur façon de parler en fonction de leur interlocuteur.

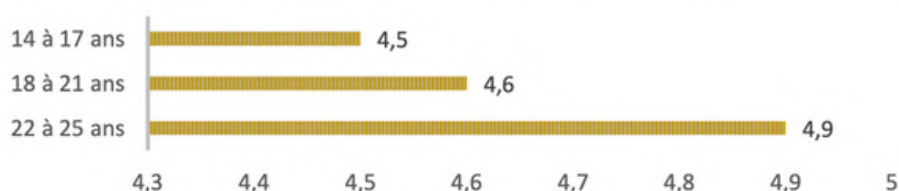
Finalement, à l'instar des personnes qui avaient indiqué ressentir de l'insécurité linguistique en français en raison de leur niveau de maîtrise de la langue et de leur accent teinté de notes anglophones, des jeunes qui maîtrisent moins bien l'anglais ou parlent avec « un accent français » soulignent que c'est lorsqu'ils utilisent cette langue qu'ils ressentent de l'insécurité. Ils donnent en exemple l'inconfort ressenti lors de moments de socialisation, lorsqu'ils souhaitent accéder à différents services ou lorsqu'ils voyagent dans des régions majoritairement anglophones.



« Lorsque je dois parler en anglais dans les commerces, j'ai peur de me faire juger par mon accent et ma francophonie. » (19 ans, Yukon)

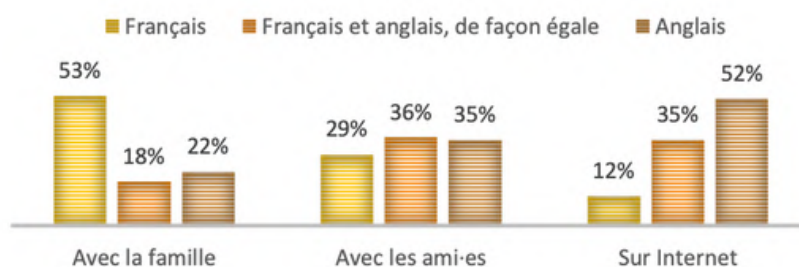
Les jeunes de 22 à 25 ans se montrent plus à l'aise d'utiliser le français au quotidien que les plus jeunes : ils s'attribuent une note moyenne presque parfaite sur ce point, alors que les 14 à 21 ans sont sensiblement moins confiants à ce sujet.

Figure 15. Proportion des personnes répondantes (nb=258) selon l'âge et la moyenne des points obtenus à la question « À quel point te sens-tu à l'aise de parler en français dans ta vie quotidienne ? » (1 = Pas du tout à l'aise, 5 = Très à l'aise)



**Le français est la langue d'usage privilégiée pour communiquer avec la famille de 71 % des personnes répondantes**, dont 18 % qui l'utilisent en alternance avec l'anglais. Pour ce qui est de la communication avec les ami-es, 65 % des personnes répondantes privilégient le français, dont plus de la moitié qui utilisent l'anglais de façon égale. Le français est toutefois moins utilisé pour naviguer sur Internet, avec seulement une personne sur dix qui privilégie cette langue, et une sur trois qui l'utilise en alternance avec l'anglais.

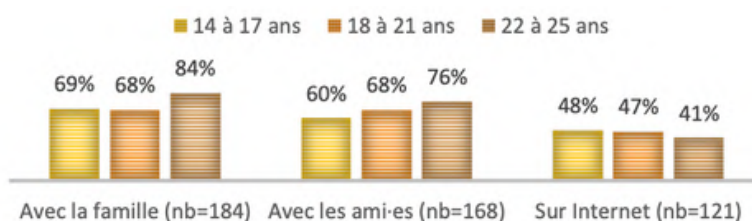
Figure 16. Proportion des personnes répondantes (nb=258) selon la ou les langues principalement utilisées dans différents contextes d'utilisation



Se sentant plus à l'aise en français que les personnes plus jeunes, les personnes répondantes âgées de 22 à 25 ans sont celles qui utilisent le plus cette langue afin de communiquer avec leur famille et leurs ami-es, que ce soit seules ou en combinaison avec l'anglais. Elles sont cependant celles qui l'utilisent le moins pour naviguer sur Internet.

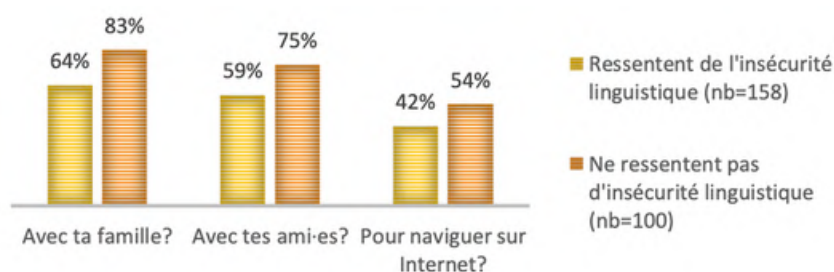


Figure 17. Proportion des personnes répondantes dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation et l'âge



**Les personnes répondantes qui ressentent de l'insécurité linguistique utilisent moins le français dans les situations de la vie quotidienne**, et ce, dans tous les contextes d'utilisation à l'étude. Considérant l'importance de la famille dans la construction identitaire, il n'est pas étonnant d'observer que le français n'est pas une langue de communication privilégiée dans la famille du tiers des personnes répondantes (36 %) qui ressentent de l'insécurité linguistique.

Figure 18. Proportion de personnes répondantes qui ressentent ou non de l'insécurité linguistique selon l'utilisation du français, seul ou avec l'anglais, et le contexte d'utilisation



« Souvent il arrive que je passe plusieurs jours ou même des semaines sans parler en français. Quand je recommence, j'ai peur qu'en faisant des erreurs, je vais confirmer que je suis en train de perdre ma langue. » (14 ans, Île-du-Prince-Édouard)

**La moitié des personnes répondantes disent ne pas rencontrer de difficultés à utiliser le français dans les différentes situations de leur vie quotidienne (51 %), et la moitié affirment en rencontrer à certains moments (49 %), que ce soit à l'écrit ou à l'oral.**

Figure 19. Proportion des personnes répondantes ont indiqué avoir de la difficulté à utiliser le français (nb=126) selon le contexte d'utilisation



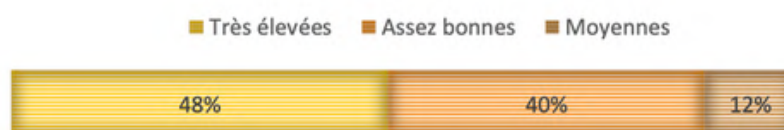
## Compétences numérique et intelligence artificielle

Dans un monde de plus en plus numérisé, les compétences numériques des jeunes sont au cœur des enjeux d'éducation et d'employabilité.

Leurs compétences dans cette sphère, incluant leur utilisation et leur éthique à l'égard des outils d'intelligence artificielle, jouent un rôle déterminant dans leur réussite éducative, et aussi dans le succès de leur intégration sur le marché du travail.

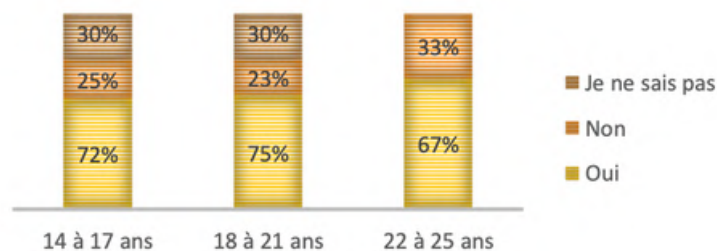
D'abord, **la quasi-totalité des jeunes consultés indiquent avoir des compétences numériques moyennes ou élevées**, un seul ayant mentionné que ses compétences étaient assez faibles. Néanmoins, plusieurs (nb=22) ont précisé qu'ils aimeraient améliorer leurs compétences en informatique en général, et d'autres qu'ils voudraient être plus habiles en programmation (nb=17) ou pour utiliser le logiciel Excel (nb=4).

Figure 20. Proportion des personnes répondantes (nb=224) selon le niveau de compétences numériques



Près des trois quarts (72 %) des personnes répondantes utilisent des outils d'intelligence artificielle, l'usage étant plus fréquent chez les jeunes de 14 à 21 ans.

Figure 21. Proportion des personnes répondantes (nb=224) selon l'utilisation des outils d'intelligence artificielle



**Parmi les personnes étudiantes, une sur deux utilise l'intelligence artificielle dans le cadre de ses études**, soit 47 % des jeunes qui sont au secondaire et 53 % de celles qui étudient au postsecondaire. De plus, **le tiers (35 %) des personnes qui travaillent utilisent ces outils dans un cadre professionnel**. L'usage personnel est tout de même le plus répandu, avec 85 % de l'échantillon consulté qui les utilisent à cette fin.

**Parmi les personnes n'ayant pas recours aux outils d'intelligence artificielle (nb=58), les trois quarts (74 %) l'expliquent par des considérations éthiques**. L'interdiction dans le contexte scolaire (29 %), et l'absence d'utilité identifiée jusqu'à présent (31 %) sont les deux autres principales raisons avancées. Huit personnes déclarent ne pas les utiliser du fait de ses effets nocifs sur l'environnement. Finalement, deux personnes expliquent leur non-utilisation par un manque de connaissances sur le sujet, et deux autres soulignent les conséquences négatives de leur utilisation sur le secteur des arts.



---

*« C'est un super bon outil pour l'éducation.  
Elle a le potentiel de donner un sentiment semblable à parler avec un prof. »  
(19 ans, Nouvelle-Écosse)*

*« Je pense que l'intelligence artificielle générative est un fléau. Une machine à plagiat qui utilise énormément d'eau potable n'a aucune place dans un monde aux prises d'une crise climatique. »  
(25 ans, Île-du-Prince-Édouard)*

*« À un point, je pense qu'on oublie qu'on est censé utiliser la technologie et non l'inverse. »  
(18 ans, Alberta)*

---



## 6. Portraits territoriaux

Cette section organise brièvement les constatations et tendances selon la provenance des jeunes consultés. Elle permet aux communautés francophones d'accéder à des données propres à leur contexte tout en renseignant la FJCF sur la réalité territoriale des jeunes de l'échantillon consulté.

### Alberta

**Échantillon.** Au total, 36 jeunes résidant en Alberta ont répondu au Baromètre. Sur ces derniers, 36 % sont nés à l'extérieur du Canada, et plus de la moitié sont âgées de 17 ans et moins.

Figure 22. Proportion des personnes répondantes de l'Alberta (nb=36) selon l'âge



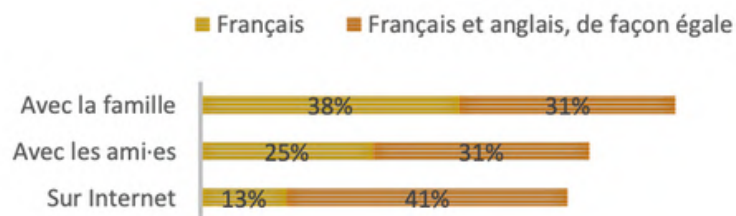
**Utilisation du français.** Plus de deux jeunes Franco-Albertains sur trois ont au moins le français comme langue de communication principale dans leur famille, et plus de la moitié afin de communiquer avec leurs ami-es.

« Ma communauté d'expression française, c'est comme une petite famille. » (18 ans)

« La communauté franco-albertaine est diversifiée, forte, résiliente, passionnée et fière. » (21 ans)

« Une communauté accueillante qui ne juge pas. » (16 ans)

Figure 23. Proportion des personnes répondantes de l'Alberta (nb=32) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation



**Postsecondaire.** Sur les quatre personnes de l'Alberta qui sont aux études postsecondaires, trois auraient préféré étudier en français.



**Emploi.** Le français est au moins une des langues les plus utilisées au travail de seulement le tiers (32 %) des personnes répondantes qui occupent un emploi (nb=25). La province figure parmi les quatre régions à l'étude qui présentent les plus faibles taux d'utilisation du français au travail.

**Santé en français.** Parmi la population consultée, 19 % ont accès aux soins de santé en français, et 38 % ont accès à certains soins dans cette langue. De plus, les trois quarts (75 %) ont un médecin de famille.

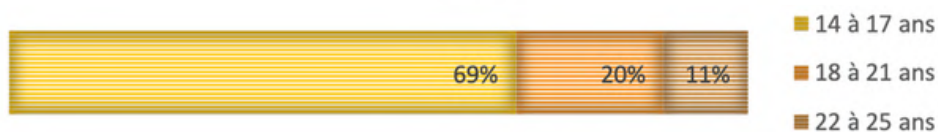
« Notre langue nous réunit [...] »

*C'est en participant aux événements et aux rassemblements organisés [...] que des liens amicaux ont pu être tissés et fortifiés. » (21 ans)*

### Colombie-Britannique

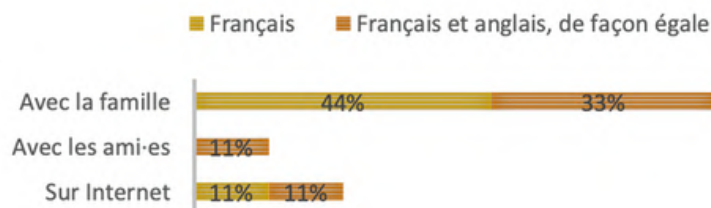
**Échantillon.** Au total, 35 jeunes résidant en Colombie-Britannique ont répondu au Baromètre. Sur ces derniers, 31 % sont nés à l'extérieur du Canada, et les deux tiers sont âgés de 17 ans et moins.

Figure 24. Proportion des personnes répondantes de la Colombie-Britannique (nb=35) selon l'âge



**Utilisation du français.** Les trois quarts des jeunes répondant-es de la province utilisent au moins le français comme langue de communication principale dans leur famille. Or, la grande majorité de ces personnes (89 %) privilégient l'anglais pour communiquer avec leurs ami-es, et aucune n'utilise seulement le français dans ce contexte.

Figure 25. Proportion des personnes répondantes de la Colombie-Britannique (nb=27) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation



**Postsecondaire.** Sur les huit personnes de la Colombie-Britannique qui sont aux études postsecondaires, deux auraient préféré étudier en français.



**Emploi.** Le français est au moins une des langues les plus utilisées au travail de seulement le tiers (30 %) des personnes répondantes qui occupent un emploi (nb=17). La province figure parmi les quatre régions à l'étude qui présentent les plus faibles taux d'utilisation du français au travail.

**Santé en français.** Parmi la population consultée, 7 % ont accès aux soins de santé en français, et 43 % ont accès à certains soins dans cette langue. De plus, quatre personnes sur cinq (82 %) ont un médecin de famille.

« Elle est accueillante et bienveillante. Loin d'être parfaite, mais remplie de personnes qui font de leur mieux pour ouvrir leurs bras et leurs cœurs à tous ceux qui arrivent. » (19 ans)

« Fière, chaleureuse et inclusive. » (18 ans)

## Manitoba

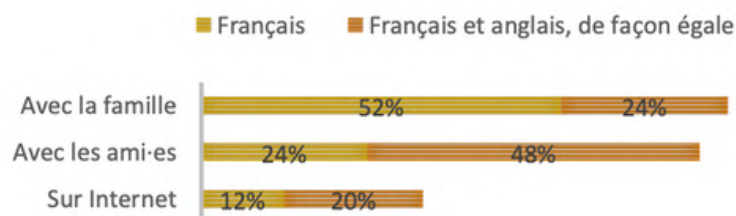
**Échantillon.** Au total, 29 jeunes résidant au Manitoba ont répondu au Baromètre. Sur ces derniers, 21 % sont nés à l'extérieur du Canada, et près de la moitié sont âgées de 18 à 21 ans.

Figure 26. Proportion des personnes répondantes du Manitoba (nb=29) selon l'âge



**Utilisation du français.** Environ trois jeunes Franco-Manitobains sur quatre (76 %) ont au moins le français comme langue de communication principale dans leur famille et afin de communiquer avec leurs ami-es (72 %).

Figure 27. Proportion des personnes répondantes du Manitoba (nb=25) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation



**Postsecondaire.** Sur les cinq personnes du Manitoba qui sont aux études postsecondaires, quatre auraient préféré étudier en français.



**Emploi.** Le français est au moins une des langues les plus utilisées au travail d'un peu plus de la moitié (53 %) des personnes répondantes qui occupent un emploi (nb=17).

**Santé en français.** Parmi la population consultée, 27 % ont accès aux soins de santé en français, et 54 % ont accès à certains soins dans cette langue. De plus, les trois quarts (85 %) ont un médecin de famille.

---

« Très belle communauté accueillante.

Une petite communauté, mais remplie de joie pour sa langue et sa culture. » (18 ans)

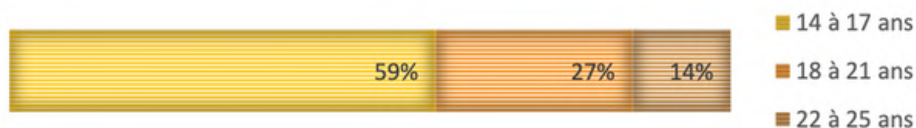
« Forte et puissante, extrêmement belle. » (25 ans)

---

### Nouveau-Brunswick

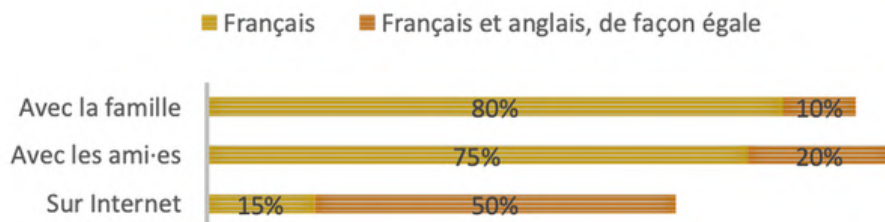
**Échantillon.** Au total, 44 jeunes résidant au Nouveau-Brunswick ont répondu au Baromètre. Sur ces derniers, 11 % sont nés à l'extérieur du Canada, et plus de la moitié sont âgées de 17 ans et moins.

Figure 28. Proportion des personnes répondantes du Nouveau-Brunswick (nb=44) selon l'âge



**Utilisation du français.** Les taux d'utilisation de la langue française comme langue principale dans la famille et avec les ami-es sont très élevés dans la province, avec au moins les trois quarts des personnes consultées qui privilégient le français dans ces contextes.

Figure 29. Proportion des personnes répondantes du Nouveau-Brunswick (nb=40) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation



**Postsecondaire.** Sur les 16 personnes du Nouveau-Brunswick qui sont aux études postsecondaires, 14 étudient en français.



**Emploi.** L'anglais employé seul est la langue de travail principale de seulement 9 % des personnes répondantes qui occupent un emploi (nb=31). En effet, deux tiers (65 %) de ces personnes travaillent principalement en français, et le quart (26 %) utilisent le français et l'anglais en alternance.

**Santé en français.** Parmi la population consultée, 68 % ont accès aux soins de santé en français, et 33 % ont accès à certains soins dans cette langue. De plus, les quatre sur cinq (83 %) ont un médecin de famille.

---

« C'est une communauté sans jugement, un peuple qui comprend le sentiment de se faire dénigrer pour son accent, et on ne souhaite pas passer ce sentiment à un autre. » (22 ans)

« L'Acadie est vibrante et semble atteindre un nouveau stade de maturité culturelle. » (25 ans)

---

## Nouvelle-Écosse

**Échantillon.** Au total, 19 jeunes résidant en Nouvelle-Écosse ont répondu au Baromètre. Sur ces derniers, 37 % sont nés à l'extérieur du Canada, et plus de la moitié sont âgées de 17 ans et moins.

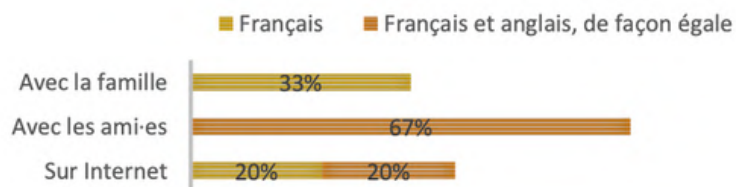
L'échantillon ne comprend aucun jeune de plus de 18 ans.

Figure 30. Proportion des personnes répondantes de la Nouvelle-Écosse (nb=19) selon l'âge



**Utilisation du français.** Le tiers des jeunes répondant-es de la province utilisent le français comme langue de communication principale dans leur famille, et aucune ne l'utilise en alternance avec l'anglais dans ce contexte. À l'inverse, les deux langues sont utilisées en alternance par la majorité des personnes consultées pour communiquer avec leurs ami-es, mais aucune n'utilise seulement le français comme langue principale dans ce contexte.

Figure 31. Proportion des personnes répondantes de la Nouvelle-Écosse (nb=15) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation



**Postsecondaire.** Sept des jeunes consultés en Nouvelle-Écosse sont aux études postsecondaires, dont trois qui étudient en français. Une personne qui étudie en anglais précise qu'une présence plus importante d'établissements postsecondaires bilingues dans la province aurait pu faciliter son accès à un programme livré en français.



**Emploi.** Sur les six personnes qui sont en situation d'emploi, le tiers (34 %) utilisent au moins le français au travail. La province figure parmi les quatre régions à l'étude qui présentent les plus faibles taux d'utilisation du français au travail.

**Santé en français.** Parmi la population consultée, 20 % ont accès aux soins de santé en français, et 47 % ont accès à certains soins dans cette langue. De plus, les trois quarts (73 %) ont un médecin de famille.

« Une belle communauté. » (14 ans)

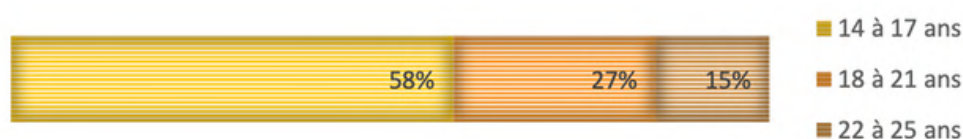
« Acadienne, ouverte, et fière. » (19 ans)

« Notre culture francophone [est proche] à mon cœur. » (17 ans)

## Ontario

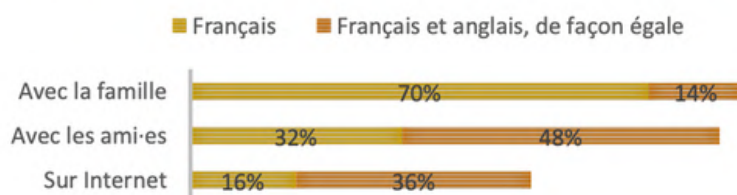
**Échantillon.** Au total, 60 jeunes résidant en Ontario ont répondu au Baromètre. Sur ces derniers, 17 % sont nés à l'extérieur du Canada, et plus de la moitié sont âgés de 17 ans et moins.

Figure 32. Proportion des personnes répondantes de l'Ontario (nb=60) selon l'âge



**Utilisation du français.** Le taux d'utilisation de la langue française comme langue principale dans la famille est très élevé dans la province, avec plus des deux tiers des personnes consultées qui privilégient le français dans ce contexte. Néanmoins, les jeunes répondants préfèrent utiliser le français et l'anglais en alternance afin de communiquer avec leurs ami-es.

Figure 33. Proportion des personnes répondantes de l'Ontario (nb=56) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation



**Postsecondaire.** Sur les 21 personnes de l'Ontario qui sont aux études postsecondaires, 18 étudient en français.

**Emploi.** L'anglais employé seul est la langue de travail principale du quart (26 %) des personnes répondantes qui occupent un emploi (nb=39). Un tiers (33 %) de ces personnes travaillent principalement en français, et le deux sur cinq (41 %) utilise le français et l'anglais en alternance.



**Santé en français.** Parmi la population consultée, 28 % ont accès aux soins de santé en français, et 60 % ont accès à certains soins dans cette langue. De plus, les quatre personnes sur cinq (82 %) ont un médecin de famille.

« Ma communauté française est à l'école et à la maison. On est confortable à s'exprimer et nous blaguons ensemble. » (16 ans)

« Diversifié. Divisée géographiquement. Survivante. » (20 ans)

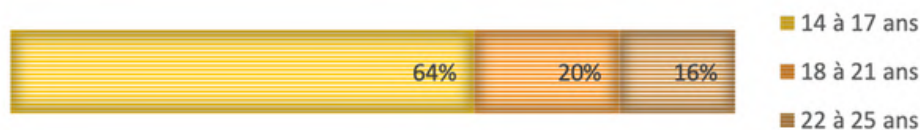
« Ma communauté d'expression française est composée de gens passionnés qui tiennent à préserver et à promouvoir leur langue. Elle est chaleureuse, créative et toujours prête à célébrer la culture francophone. » (19 ans)

« Je suis très fière que je parle le français comme mes arrière-grands-parents franco-ontariens. » (22 ans)

### Provinces insulaires

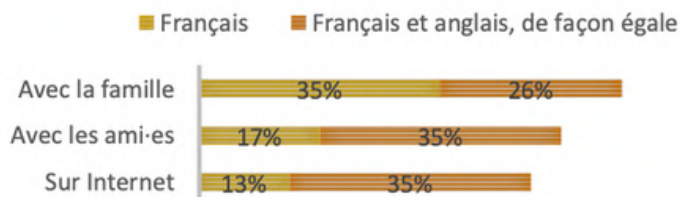
**Échantillon.** Au total, 14 jeunes résidant à l'Île-du-Prince-Édouard et 11 jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador ont répondu au Baromètre. Sur ces derniers, 40 % sont nés à l'extérieur du Canada, et près des deux tiers sont âgés de 17 ans et moins.

Figure 34. Proportion des personnes répondantes des provinces insulaires (nb=25) selon l'âge



**Utilisation du français.** Près de deux jeunes de ces provinces sur trois ont au moins le français comme langue de communication principale dans leur famille, et plus de la moitié afin de communiquer avec leurs ami-es.

Figure 35. Proportion des personnes répondantes des provinces insulaires (nb=23) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation



**Postsecondaire.** Les cinq personnes de cette région qui sont aux études postsecondaires étudient dans la langue de leur choix.



**Emploi.** Sur les 14 personnes qui sont en situation d'emploi dans les provinces insulaires, les trois quarts (75 %) utilisent le français au travail, seul ou avec l'anglais. Sur le total de l'échantillon consulté, dix jeunes de 14 à 17 ans ont indiqué vouloir travailler, mais faire face à des barrières en raison de leur âge. De ces jeunes, cinq habitent Terre-Neuve-et-Labrador.

**Santé en français.** Parmi la population consultée, 22 % ont accès aux soins de santé en français, et 39 % ont accès à certains soins dans cette langue. Par ailleurs, les données collectées révèlent que ces deux provinces présentent le plus faible taux d'accès à un médecin de famille dans les CLSM, ce service atteignant seulement 39 % des jeunes consultés.

« Amicale, parce que tout le monde se connaît, et même si on ne se connaissait pas, ils sont toujours [gentils avec] moi. » (14 ans, Île-du-Prince-Édouard)

« Minoritaire, mais fière. » (23 ans, Île-du-Prince-Édouard)

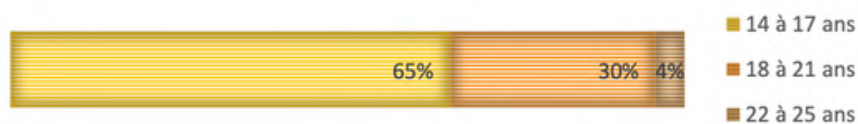
« Ma communauté est très minoritaire, mais aussi très chaleureuse et accueillante, je l'aime profondément. » (15 ans, Terre-Neuve-et-Labrador)

« Ma communauté est très gentille et ils encouragent beaucoup de personnes à parler. » (14 ans, Terre-Neuve-et-Labrador)

## Saskatchewan

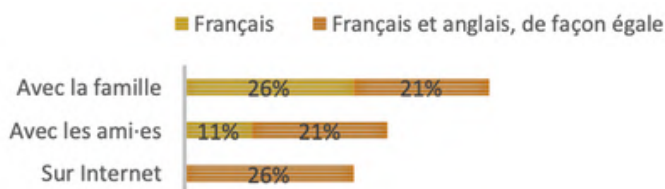
**Échantillon.** Au total, 23 jeunes résidant en Saskatchewan ont répondu au Baromètre. Sur ces derniers, 9 % sont nés à l'extérieur du Canada, ce qui en fait la région avec la proportion la plus élevée de personnes nées au Canada. Les deux tiers sont âgés de 17 ans et moins, et l'échantillon ne comprend qu'un seul jeune âgé de plus de 18 ans.

Figure 36. Proportion des personnes répondantes de la Saskatchewan (nb=23) selon l'âge



**Utilisation du français.** Près de la moitié des jeunes Fransaskois ont au moins le français comme langue de communication principale dans leur famille, et seul le tiers utilisent cette langue afin de communiquer avec leurs ami-es.

Figure 37. Proportion des personnes répondantes de la Saskatchewan (nb=19) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation



**Postsecondaire.** Sur les six personnes de la Saskatchewan qui sont aux études postsecondaires, trois étudient au moins en français. Une autre personne, qui étudie en anglais, précise que, malgré une éducation secondaire en français, elle ne se sentait pas suffisamment compétente pour poursuivre dans cette langue au postsecondaire.

**Emploi.** Sur les 10 personnes qui sont en situation d'emploi dans la province, seul le quart (30 %) utilisent le français au travail, seul ou avec l'anglais. La province figure parmi les quatre régions à l'étude qui présentent les plus faibles taux d'utilisation du français au travail.

**Santé en français.** La province présente les plus faibles taux d'accès aux services de santé en français dans les communautés francophones. En effet, parmi la population consultée, seuls 5 % ont accès aux soins de santé en français, et 26 % ont accès à certains soins dans cette langue. Néanmoins, 84 % des répondant·es ont un médecin de famille.

---

*« Ma communauté francophone est petite, mais soudée. On s'encourage à parler français même si ce n'est pas toujours facile. Il y a beaucoup de diversité et un vrai effort pour garder la langue vivante. » (15 ans)*

*« Vraiment petite et, mais comme une famille. » (19 ans)*

*« La communauté fransaskoise est très ouverte et accueillante à tous. Elle fait du français une langue que l'on aimerait parler et vivre au quotidien. » (17 ans)*

---

## Territoires

**Échantillon.** Au total, 11 jeunes résidant dans les Territoires du Nord- Ouest, 11 jeunes du Yukon, et deux du Nunavut ont répondu au Baromètre. Sur ces derniers, 21 % sont nés à l'extérieur du Canada, et plus de la moitié sont âgées de 17 ans et moins.

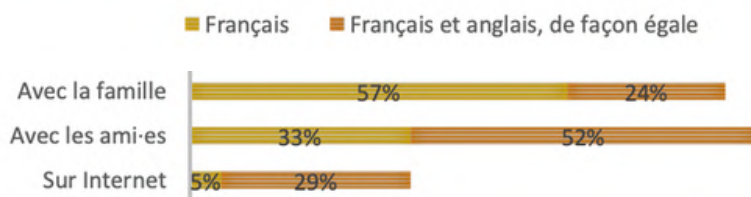
Figure 38. Proportion des personnes répondantes des territoires (nb=24) selon l'âge



**Utilisation du français.** Le taux d'utilisation de la langue française comme langue principale dans la famille est élevé dans la région, avec plus de la moitié des personnes consultées qui privilégient le français dans ce contexte. Néanmoins, les jeunes répondants préfèrent utiliser le français et l'anglais en alternance afin de communiquer avec leurs ami·es.



Figure 39. Proportion des personnes répondantes des territoires (nb=21) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation



**Postsecondaire.** Sur les six personnes qui sont aux études postsecondaires, deux personnes étudient en français, dont une au sein d'un établissement situé dans une autre province.

**Emploi.** Sur les 12 personnes qui sont en situation d'emploi dans les territoires, les trois quarts (75 %) utilisent le français au travail, seul ou avec l'anglais.

**Santé en français.** Parmi la population consultée, 5 % ont accès aux soins de santé en français, et 64 % ont accès à certains soins dans cette langue. Par ailleurs, les données collectées révèlent que les territoires présentent le deuxième taux le plus faible taux d'accès à un médecin de famille dans les CLSM, ce service atteignant seulement 45 % des jeunes consulté-es.

---

« Ma communauté d'expression française à Yellowknife, c'est comme une deuxième maison. Même si on est une petite gang, on se comprend. On vit un peu les mêmes choses : parler français à l'école, mais devoir passer à l'anglais presque partout ailleurs [même si on vient] d'ici, d'Afrique, d'Europe ou d'ailleurs — on est tous là pour une chose : garder notre langue vivante. »  
(14 ans, Territoires du Nord-Ouest)

« La communauté franco-ténoise est étroitement liée et multiculturelle ! Je ne me sens pas imposteur en tant qu'immigrant de deuxième génération qui parle français, puisque la majorité de la population vient d'ailleurs aussi ! » (25 ans, Territoires du Nord-Ouest)

« Amusante, combattante, forte. » (17 ans, Yukon)

« Ma communauté plus locale comprend surtout les familles et individus liés au milieu scolaire, à l'école francophone locale. »  
(22 ans, Yukon)

---



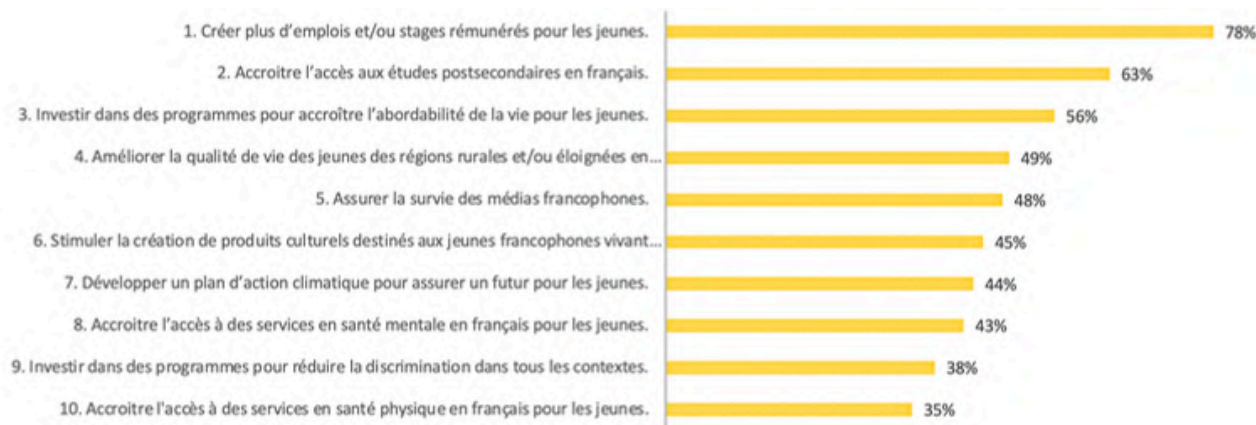
## 7. Les champs d'action prioritaires pour le bien-être et l'épanouissement de la jeunesse

Le mandat de la FJCF l'amène à porter les intérêts de la jeunesse auprès **des gouvernements pour qu'ils prennent des mesures assurant le bien-être et l'épanouissement de la jeunesse francophone**. Pour ce faire, elle dirige ses efforts en fonction des champs d'action prioritaires des jeunes francophones. Afin d'assurer une juste représentation des besoins des jeunes, la FJCF a demandé aux personnes répondantes au Baromètre jeunesse de sélectionner, parmi dix actions proposées, les cinq qu'elles considéraient comme prioritaires.

**La mise en place de conditions favorisant l'employabilité, l'accès aux études, et l'abordabilité du coût de la vie figurent en tête de liste.** On retrouve ensuite l'amélioration des conditions de vie des jeunes qui évoluent dans des milieux ruraux ou éloignés, puis les initiatives pour soutenir la pérennité et le dynamisme des médias et de la culture francophones.

Finalement, quoique l'action climatique, l'accès à des services de santé en français et la lutte contre la discrimination n'occupent pas les premières positions du classement, la consultation a tout de même mis en lumière leur importance, puisqu'au moins un jeune sur trois les estime prioritaires.

Figure 40. Proportion des personnes répondantes (nb=216) selon les champs d'action identifiés comme étant prioritaires

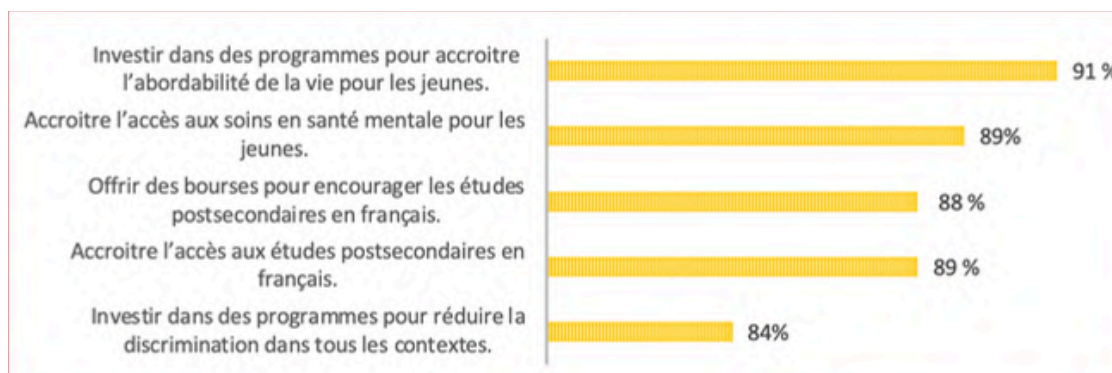


Il est intéressant de constater que les trois champs d'action jugés prioritaires par les jeunes répondants au *Baromètre 2025* faisaient déjà partie des cinq priorités au *Baromètre 2024*. Cette continuité suggère des besoins persistants, mais doit être interprétée avec prudence en raison des différences méthodologiques entre les deux questionnaires. Par exemple, dans l'édition de 2024, les personnes répondantes n'étaient pas limitées à cinq choix de réponses, mais devaient plutôt évaluer l'importance de chacun des champs d'action présentés.

Cette approche explique d'ailleurs pourquoi les résultats proportionnels de 2024 (Figure 41) sont généralement plus élevés que ceux de 2025 (Figure 40).



Figure 41. Proportion des personnes répondantes (nb=274) selon les champs actions identifiés comme étant prioritaires, Baromètre 2024



La section qui suit met en contexte huit des dix champs d'action prioritaires pour la jeunesse francophone en utilisant les données collectées dans le cadre du Baromètre. Le cas échéant, une présentation des initiatives déjà en place pour répondre à ces enjeux au sein de la FJCF conclue chacune des sous-sections.

## Créer plus d'emplois ou de stages rémunérés pour les jeunes

« Je n'arrive pas à trouver d'emploi dans ma région, malgré avoir envoyé plus d'une vingtaine de candidatures » (17 ans, Nouveau-Brunswick)

« C'est compliqué de vivre à Winnipeg en t'exprimant juste en français, car les possibilités d'emploi te sont réduites. » (25 ans, Manitoba)

La création d'emplois et d'opportunités de stages rémunérés est l'action qui arrive en tête de liste des priorités des personnes répondantes : 78 % (nb=169) ont indiqué qu'il était essentiel d'agir en ce sens afin de favoriser le bien-être et l'épanouissement de la jeunesse francophone. Les données recueillies offrent une perspective claire sur cette préoccupation.

**Au moment de la consultation, la majorité des personnes répondantes sont en situation d'emploi : 45 % à temps partiel (nb=129), 19 % à temps plein (nb=54).** Une minorité (5 %) est en démarrage d'entreprise ou travaille à son compte (nb=13). Or, il est notable de souligner que les trois quarts (76 %) des personnes qui ne travaillent pas (nb=109) aimeraient occuper un emploi. Les difficultés à se trouver un emploi peuvent toutefois être reliées à la nécessité de combiner le travail et les études, puisque 75 % des personnes qui veulent travailler, mais qui sont sans emploi sont encore aux études secondaires, et 15 % aux études postsecondaires.

Parmi les personnes qui travaillent, un peu plus du tiers ont indiqué que le français était la langue qu'elles utilisaient le plus dans ce contexte, et le quart qu'elles l'utilisaient de façon égale avec l'anglais.

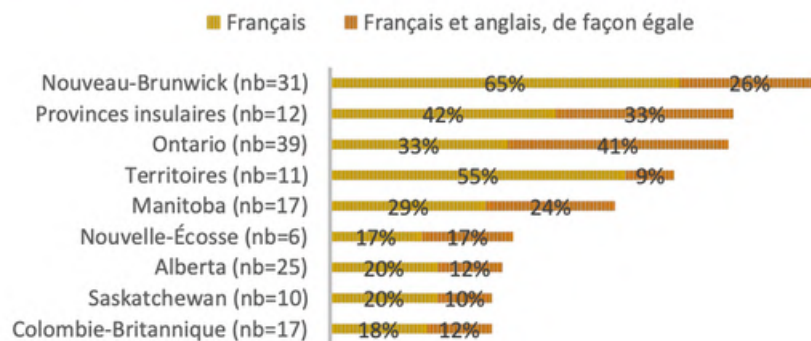


Figure 42. Proportion des personnes répondantes (nb=168) selon la ou les langues les plus utilisées au travail



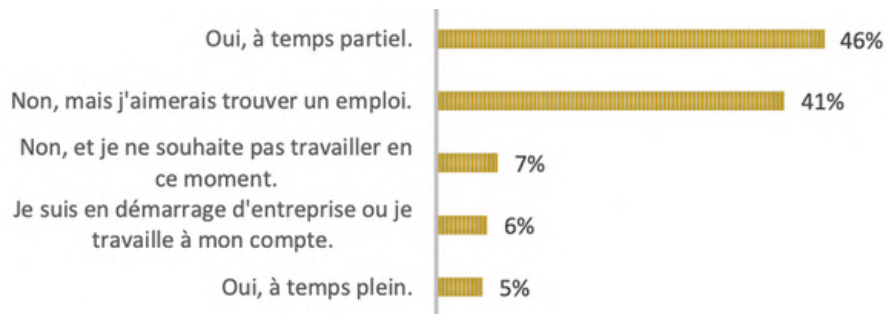
**Dans l'ensemble de la francophonie, seuls le Nouveau-Brunswick et les territoires enregistrent des proportions de personnes qui travaillent principalement en français qui dépassent la moitié des populations de l'échantillon.** En Nouvelle-Écosse, en Alberta, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique, une forte majorité (de 66 à 70 %) des jeunes ne parlent pas ou très peu français dans le cadre de leur emploi.

Figure 43. Proportion des personnes répondantes qui travaillent (nb=168) selon la ou les langues principalement utilisées au travail et selon la province ou le territoire



**Les jeunes de 14 à 17 ans.** 46 % des jeunes de 14 à 17 ans occupent un emploi à temps partiel, 5 % travaillent à temps plein et 6 % ont indiqué être en démarrage d'entreprise ou travailler à leur compte. Malgré leur jeune âge, les personnes répondantes de cette tranche d'âge ont montré un fort intérêt à intégrer le marché du travail. En effet, sur les 48 % qui n'occupent pas d'emploi, 85 % ont fait part de leur intérêt à travailler.

Figure 44. Proportion des personnes répondantes de 14 à 17 ans (nb=166) selon les réponses à la question « Est-ce que tu travailles ? » (Plusieurs réponses possibles)



Plusieurs jeunes de 14 à 17 ans (nb=54) ont pris la peine d'expliquer pour quelles raisons ils n'occupent pas d'emploi dans le moment. Dix jeunes, tous âgés de 14 ou de 15 ans, ont mentionné des difficultés qui sont en lien avec leur jeune âge. De plus, le manque de temps ou le désir de se concentrer sur leurs études ou sur des activités parascolaires a été avancé par 26 personnes. Parmi les autres obstacles à l'emploi, trois ont mentionné des difficultés liées à l'éloignement et à l'absence de transport en commun, trois autres ont souligné le manque d'opportunités d'emploi pour les jeunes, et deux personnes nouvelles arrivantes ont précisé que leur statut migratoire l'interdisait.

Finalement, 10 personnes âgées majoritairement de 16 et 17 ans ont énoncé une difficulté globale à trouver un emploi malgré les démarches entreprises.

---

*« J'ai pas trouvé un emploi d'été, car mon âge est estimé trop jeune »  
(14 ans, Nouvelle-Écosse)*

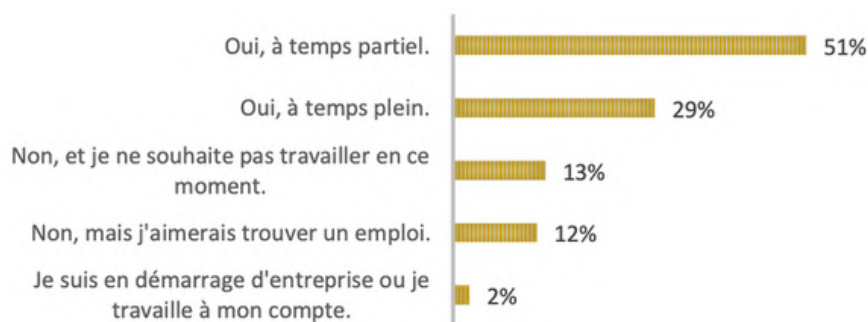
*« Je n'ai pas encore mon permis de conduire alors je ne pourrais pas  
me conduire au travail » (16 ans, Manitoba)*

*« Je ne sais pas où rechercher pour des emplois » (16 ans, Manitoba)*

---

**Les jeunes de 18 à 21 ans.** 80 % des jeunes de cette tranche d'âge occupent un emploi. De ceux-ci, 64 % travaillent à temps partiel, et 36 % à temps plein. La grande majorité de ces jeunes font des études postsecondaires à temps plein en même temps, plus précisément les trois quarts des jeunes (76 %) qui travaillent à temps partiel, et 71 % des jeunes qui travaillent à temps plein.

Figure 45. Proportion des personnes répondantes de 18 à 21 ans (nb=82) selon les réponses à la question « Est-ce que tu travailles ? » (Plusieurs réponses possibles)



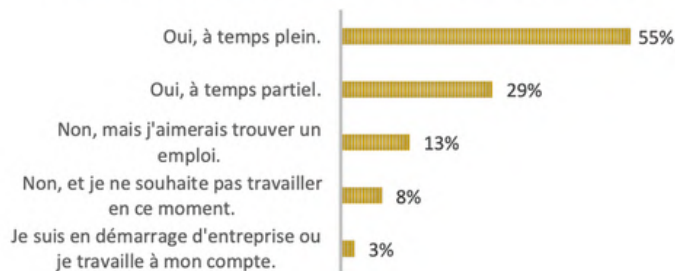
De plus, 13 % des personnes répondantes de 18 à 21 ans ont indiqué ne pas travailler, mais vouloir occuper un emploi. Or, les causes de cette inactivité professionnelle seraient plus circonstancielles que structurelles, puisque les huit personnes qui ont commenté cette situation l'expliquent principalement par le manque de temps.



**Les jeunes de 22 à 25 ans.** Parmi les jeunes de cette tranche d'âge qui travaillent (nb=30), 67 % ont déjà en poche au moins un diplôme d'études postsecondaires. Comme pour les personnes répondantes de 18 à 21 ans, les causes à l'inactivité professionnelle seraient plus circonstanciées que structurelles, par exemple à une transition entre les études et le travail.

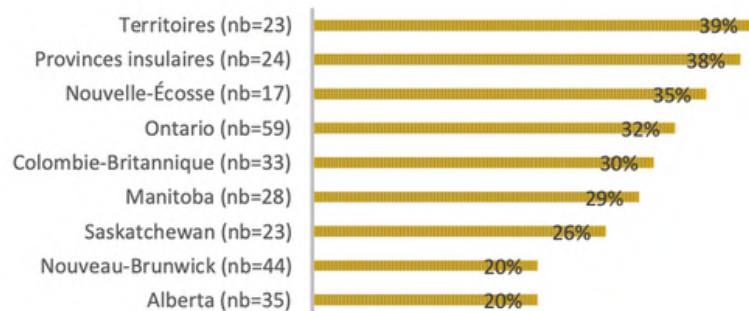
Des jeunes de cette tranche d'âge qui aimeraient travailler, mais qui n'occupent pas d'emploi dans le moment (nb=5), 80 % sont diplômés d'un établissement d'études postsecondaires.

Figure 46. Proportion des personnes répondantes de 22 à 25 ans (nb=38) selon les réponses à la question « Est-ce que tu travailles ? » (Plusieurs réponses possibles)



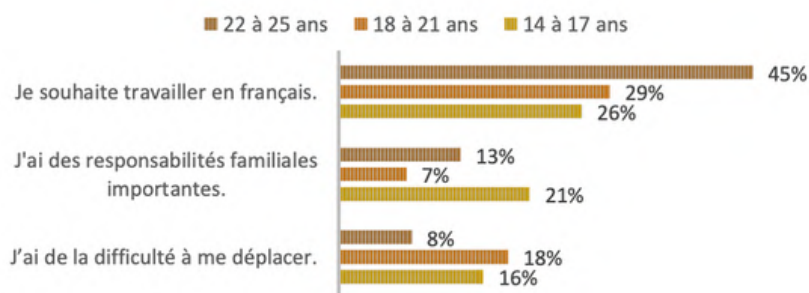
**Dans l'ensemble de la francophonie, toutes catégories d'âge confondues, une personne répondante sur trois souhaiterait travailler, mais est sans emploi.** Cette proportion est particulièrement élevée dans les territoires et les provinces insulaires, atteignant près de 40 % des personnes interrogées.

Figure 47. Proportion des personnes répondantes qui aimeraient travailler mais qui ne sont pas en situation d'emploi (nb=83) selon la provenance



Les personnes répondantes ont identifié diverses barrières susceptibles d'avoir un impact sur leur situation professionnelle. Le souhait de travailler en français est l'obstacle qui préoccupe le plus les jeunes francophones (30 %), suivi des responsabilités familiales (16 %) et de difficultés liées au déplacement (15 %).

Figure 48. Proportion des personnes répondantes (nb=155) selon la tranche d'âge et les principaux obstacles à l'emploi identifiés (plusieurs réponses possibles)



Néanmoins, pour certaines catégories de personnes répondantes, les variables sociodémographiques associées à leur situation spécifique apparaissent comme des facteurs prioritaires susceptibles de représenter un frein à l'insertion professionnelle. Ainsi, 61 % des personnes qui appartiennent à une minorité visible, 41 % des personnes répondantes qui vivent avec une situation de handicap, et 40 % des personnes autochtones indiquent que leur situation particulière pourrait constituer un obstacle à l'emploi.

#### **Ce que la FJCF fait déjà :**

- Programme et plateforme **DépasseToi** : Soutient les jeunes de 15 à 30 ans dans leur parcours en les aidant à développer des compétences et à obtenir l'emploi de leurs rêves dans le futur. Le programme offre des outils et des ressources personnalisées pour répondre aux défis et aux obstacles auxquels les jeunes font face au sein des communautés francophones en situation minoritaire.
- Programme Jeunesse **Canada au travail (JCT)** : Offre des opportunités d'emploi à court terme en facilitant l'embauche de jeunes âgés entre 16 et 30 ans.
- Programme **Langues et travail** : Permet aux personnes participantes du programme **Explore** de poursuivre leur apprentissage de la langue seconde dans un contexte professionnel.
- Programme **APIC** : Offre un soutien salarial aux organismes communautaires œuvrant dans le secteur des arts, de la culture, de la construction identitaire et de la participation citoyenne établis dans les communautés francophones.

### **Accroître l'accès aux études postsecondaires en français**

Bien qu'on pense d'abord à la disponibilité des programmes et à la formation de main-d'œuvre francophone dans les communautés, la question de l'accès à des études postsecondaires en français relève également du développement des compétences linguistiques et du sentiment d'appartenance à la francophonie. Dès la petite enfance, chaque pas qui permet aux jeunes francophones de s'approprier leur langue et leur culture est un facteur déterminant pour leurs choix futurs, incluant le choix d'étudier et de travailler en français.

Pour près des deux tiers (63 %, nb=137) de l'échantillon consulté, il est essentiel de favoriser l'accès à des études postsecondaires afin de favoriser le bien-être et l'épanouissement de la jeunesse francophone. Notons que la moitié (49 %) des personnes répondantes qui ont choisi cette priorité sont encore au secondaire, et que près de deux sur cinq (37 %) font des études postsecondaires dans le moment.



---

« [Une] meilleure éducation secondaire en français [ne m'aurait pas] poussé à faire mes études postsecondaires en anglais. » (18 ans, Saskatchewan)

« Le français est ma première langue maternelle, et aussi le français est considéré comme la langue de la culture dans le monde. [...] j'aimerais poursuivre mes études en français. » (16 ans, Territoires du Nord-Ouest)

---

**Le quart (26 %, nb=66) des personnes répondantes ont indiqué rencontrer des difficultés à utiliser le français, à l'oral ou à l'écrit, dans le contexte des études.** Parmi ces dernières, la moitié (57 %) fréquentent un établissement secondaire francophone ou sont dans un programme d'immersion française, et 27 % sont diplômées d'une école secondaire francophone ou d'immersion.

Sur les 82 personnes répondantes qui sont diplômées d'une école secondaire francophone ou d'un programme d'immersion française, au moins 52 ont poursuivi leurs études au postsecondaire. De ces personnes, **près d'une sur trois a fait la transition vers un établissement ou programme anglophone (29 %)**, près de la moitié étudient en français (46 %), et le quart (25 %) poursuivent des études qui se déroulent à la fois en français et en anglais.

Figure 49. Proportion des personnes répondantes qui font des études postsecondaires (nb=89) selon la langue d'enseignement principale de leur programme



**Pourtant, près de la moitié (48 %) des personnes qui étudient en anglais auraient préféré étudier en français,** ce qui montre bien le décalage entre les options disponibles et les intentions des francophones.

---

« Depuis [la fin du] secondaire, j'ai peu de chances de parler en français. » (19 ans, Terre-Neuve-et-Labrador)

« Quand j'ai terminé le secondaire j'avais l'insécurité [de] perdre ma langue. » (21 ans, Colombie-Britannique)

---



Parmi les personnes étudiantes qui font des études postsecondaires dans le moment, 93 % étudient à temps plein et 7 % à temps partiel. Les trois quarts (75 %) des personnes qui étudient à distance ou en format hybride (nb=12) indiquent que ce mode d'enseignement était leur premier choix. Les personnes qui ont répondu à la question « Qu'est-ce qui aurait pu faciliter ton accès à un programme mieux adapté à tes besoins? » (nb=12) a principalement avancé le manque de programmes en français qui les intéressent (nb=6) ou d'établissements postsecondaires francophones près de chez eux (nb=2). De fait, seuls 22 établissements collégiaux ou universitaires offrent des programmes en français dans les provinces et territoires des communautés francophones et leur offre est moins diversifiée. En outre, deux personnes mentionnent la meilleure qualité des programmes offerts en anglais, et une personne suggère aux établissements francophones d'accentuer leurs efforts de publicité pour faire connaître les cours qu'ils offrent.

**Les études sont la principale source de stress identifiée par les jeunes répondant-es : 69 % (nb=181) d'entre eux indiquent qu'il s'agit du facteur le plus à même d'avoir un impact sur elles et eux.**

---

*« Ayant grandi dans une famille très pauvre et un milieu très pauvre, c'est difficile de suivre des études postsecondaires sans aide de ma famille qui n'a jamais été aux études postsecondaires. Il faut tout apprendre par moi-même, comment appliquer pour des bourses, prêts étudiants, etc., et quand je loue un appartement, je n'ai personne qui "co-sign" mes vérifications de crédits. » (24 ans, Nouveau-Brunswick)*

---

#### **Ce que la FJCF fait déjà :**

➤ Les **Bourses jeunes engagé-es (BJE)** : Cinq bourses de 2 000 \$ offertes annuellement par la FJCF, en collaboration avec l'**Association des collèves et universités de la francophonie canadienne (ACUFC)** et la **Fondation de la FJCF**, qui visent, entre autres, à encourager la persévérance scolaire en français.

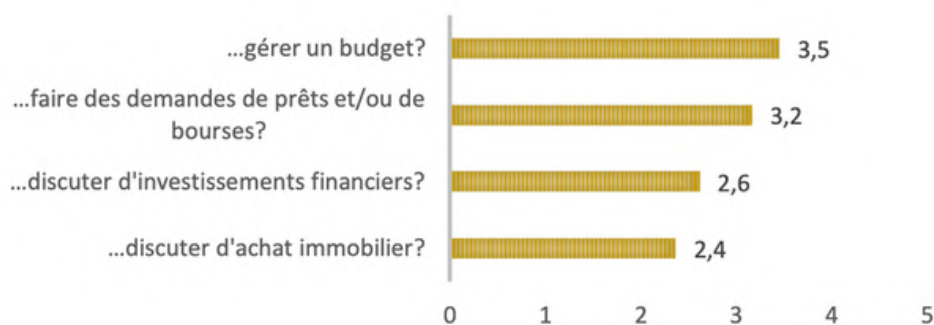


## Investir dans des programmes pour accroître l'abordabilité de la vie pour les jeunes

La question de l'abordabilité de la vie, qui vient en troisième position des champs d'action prioritaire pour la jeunesse francophone (56 %), est intrinsèquement en lien avec l'accès à l'emploi et aux études, mais aussi avec les compétences financières des individus. Les données collectées quant aux compétences financières de la jeunesse offrent un portrait inquiétant, et ce, peu importe la tranche d'âge concernée.

Lorsqu'on leur demande si elles se sentent outillées face à différentes activités reliées aux finances, les personnes répondantes s'attribuent une note moyenne de 3 sur une échelle de 1 à 5, avec une différence maximale de 0,3 entre les groupes d'âge. En outre, malgré l'expérience financière acquise par les jeunes en situation d'emploi, les personnes répondantes de cette catégorie présentent le même niveau d'insécurité que celles des autres groupes.

Figure 50. Notes moyennes attribuées par les personnes répondantes (nb=280) à la question « Sur une échelle de 1 à 5, à quel point te sens-tu outillé-e pour... (1 = pas du tout; 5 = très) »



« J'ai de la difficulté à créer un budget.

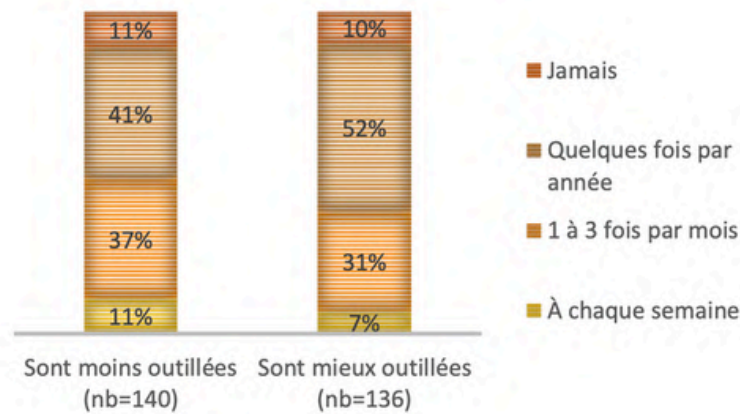
Un exemple ou de l'aide [m'aideraient]. » (19 ans, Saskatchewan)

« Les finances me stressent. » (20 ans, Nouveau-Brunswick)

Un achat impulsif est le fait d'acheter un produit de façon spontanée et non planifiée, que ce soit en ligne ou en personne. On constate que les personnes répondantes au Baromètre qui se sentent moins outillées par rapport à la gestion d'un budget, c'est-à-dire celles qui se sont attribué les notes de 1 à 3, ont tendance à effectuer plus d'achats impulsifs que les personnes qui sont plus à l'aise à gérer un budget.



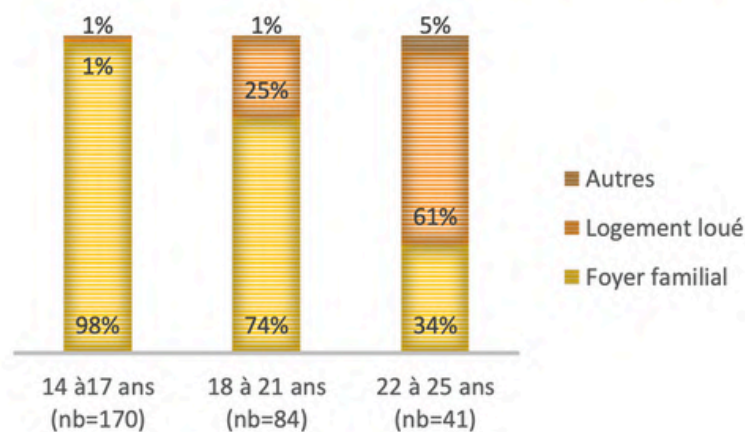
Figure 51. Proportion des personnes répondantes (nb=276) selon les réponses à la fréquence des achats impulsifs



« C'est difficile de se comparer aux autres étudiants de milieux et familles riches qui peuvent se permettre de grands événements et des achats impulsifs. Je me suis mis dans des situations où je voulais "faire comme eux" et [après j'ai dû] m'empêcher de manger en raison de ne pas avoir l'argent (que j'avais dépensé sur un événement avec mes amis, par exemple). » (24 ans, Nouveau-Brunswick)

Presque toutes les personnes répondantes de 14 à 17 ans résident avec leur famille, et les trois quarts des personnes âgées de 18 à 21 ans. Les 22 à 25 ans, quant à elles, habitent pour la majorité dans un logement loué, notamment des résidences universitaires. Les personnes qui ont indiqué une autre situation de logement habitent dans un foyer d'accueil (nb=2) ou sont propriétaires du logement qu'elles habitent (nb=2).

Figure 52. Proportion des personnes répondantes (nb=295) selon la situation de logement



Parmi les jeunes qui vivent dans un logement loué (nb=44), la grande majorité (84 %) partage leur milieu de vie avec des colocataires. En croisant les données, on observe que la colocation par nécessité est fortement associée à une précarité financière, contrairement à la colocation choisie : alors que 83 % des jeunes qui partagent leur logement « par choix » (nb=18) ne rencontrent aucune difficulté financière, 89 % des jeunes qui sont en colocation pour des raisons conjoncturelles (motifs financiers et manque de logements) (nb=18) font face à des difficultés financières.

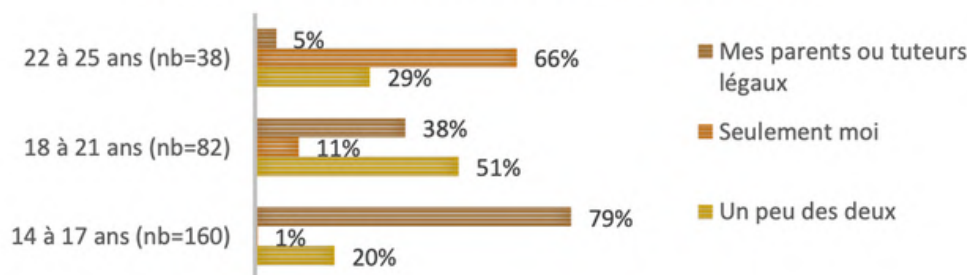
« Vivre en collocation, ce n'est pas facile. Mais je n'ai pas le choix.

Tous mes colloques sont des hommes et je suis la seule femme. » (21 ans, Ontario)

« Je suis financièrement dépendant des colocataires afin de pouvoir vivre sans l'aide de mes parents. » (20 ans, Saskatchewan)

Ce sont majoritairement les parents et les tuteurs légaux des personnes répondantes de 14 à 17 ans qui en ont la charge financière, puis, vers l'âge où les jeunes quittent le nid familial (18 à 21 ans), on observe une transition : les personnes répondantes commencent à prendre un rôle financièrement actif afin de subvenir à leurs besoins essentiels. À 22 et 25 ans, les deux tiers des jeunes sont indépendants financièrement, mais près d'un tiers reçoivent encore un appui financier des parents ou tuteurs légaux.

Figure 53. Proportion des personnes répondantes (nb=280) selon les réponses à la question « Qui subvient à tes besoins essentiels (logement, nourriture, etc.) ? »



Il est intéressant d'observer que, dans chacune des catégories d'âge à l'étude, des personnes répondantes participent à l'effort financier. Comme mentionné plus tôt, deux jeunes de 14 à 17 ans sur cinq qui ne travaillent pas aimeraient occuper un emploi. Un meilleur accès à des emplois adaptés à leur contexte, à leurs intérêts et à leurs compétences pourrait permettre à un plus grand nombre de débiter leur cheminement vers une indépendance financière, et de s'outiller face aux démarches financières à venir.

**Sur l'ensemble des personnes de l'échantillon qui subviennent entièrement ou en partie à leurs besoins essentiels (nb=121), deux personnes sur cinq (40 %) font face à des difficultés financières, 6 % rencontrant beaucoup de difficultés et 35 % un peu. Parmi celles-ci, 57 % sont aux études postsecondaires, et 82 % travaillent (45 % à temps partiel et 37 % à temps plein).**

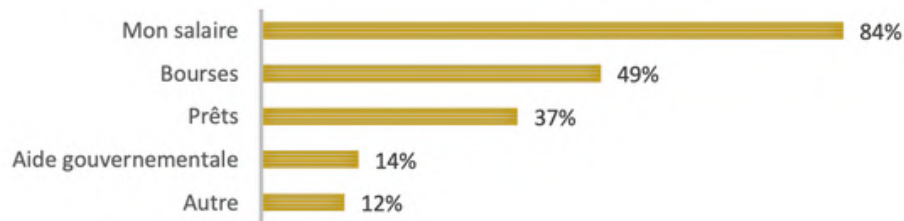


---

« Les loyers sont extrêmement chers, et les augmentations ne sont pas régulières, alors ça nous prend par surprise. »  
(25 ans, Territoires du Nord-Ouest)

---

Figure 54. Proportion des personnes répondantes qui rencontrent des difficultés à subvenir à leurs besoins essentiels (nb=49) selon les sources de revenus



Sur ces personnes, 31 % (nb=15) comptent uniquement sur leur salaire pour pourvoir à leurs besoins.

---

« Je vis “pay check par pay check”, ce qui cause souvent du stress supplémentaire. » (25 ans, Manitoba)

« Mon salaire n'est pas assez élevé pour économiser mon argent. »  
(23 ans, Colombie-Britannique)

« Je n'ai pas de soutien financier familial, j'ai besoin d'aide. »  
(21 ans, Nouveau-Brunswick)

---

Plusieurs personnes répondantes (nb=35) ont pris le temps de décrire les difficultés rencontrées ou de proposer des solutions. Les difficultés dont il est le plus souvent question sont liées aux coûts du panier d'épicerie (nb=5), du logement (nb=5), et l'achat de livres, de fournitures scolaires ou autres frais d'études (nb=5). D'autres personnes mentionnent que le coût de la vie en général est trop élevé (nb=3), de même que les frais liés au transport ou à l'absence de transport en commun (nb=3) et aux soins de santé (nb=2).

Quatre personnes font mention aux faibles salaires offerts et à une insécurité financière face au futur, deux à l'absence de support familial, et quatre personnes de la difficulté de conjuguer travail et études. Finalement, une personne a révélé s'être retrouvée en situation d'itinéraire lors d'une période financière particulièrement difficile.

---

« Nous avons déménagé plusieurs fois depuis que nous avons emménagé dans cette ville, en raison des prix, et nous fréquentons la banque alimentaire. » (16 ans, Alberta)

---



Cinq solutions afin d'accroître l'abordabilité de la vie pour les jeunes en difficultés financières sont avancées par les personnes répondantes :

- Plus de bourses ou de soutien financier (nb=6)
- Aide pour gérer un budget et conseil pour l'épargne (nb=5)
- Aide pour la recherche d'emploi (nb=4)
- Aide pour la recherche de logement (nb=2)
- Aide pour la recherche de bourses (nb=1)

**Selon 65 % (nb=171) des personnes répondantes au Baromètre, le coût de la vie en général est le deuxième facteur de stress qui risque d'avoir un impact sur elles.**

#### **Ce que la FJCF fait déjà :**

- Les **Bourses jeunes engagé-es** : Voir p.34
- Soutien financier du programme **DépasseToi** : En plus d'offrir des occasions d'apprentissage et des outils, le programme propose de soutenir financièrement les jeunes qui souhaitent développer leur employabilité en remboursant des frais liés à une formation (jusqu'à concurrence de 1 500 \$).
- La FJCF organise des événements nationaux sans frais d'inscription, par exemple, le **Forum jeunesse pancanadien (FJP)** et le **Congrès Là pour ÇA** (Réservé aux membres). De plus, les frais d'inscriptions uniques demandés pour la participation aux autres événements couvrent le transport, peu importe l'endroit de résidence des jeunes qui s'inscrivent.

### **Assurer la survie des médias francophones**

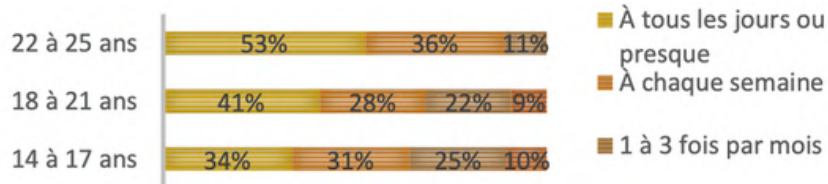
Les données collectées dans le cadre du Baromètre illustrent bien la corrélation entre l'âge et l'intérêt envers les médias : plus les personnes répondantes prennent en âge, plus elles s'y intéressent.

Alors que 47 % des jeunes de 14 à 21 ans considèrent qu'il est important de soutenir les médias francophones et de garantir leur pérennité, ce sont 55 % des jeunes de 22 à 25 ans qui soutiennent qu'il s'agit d'un champ d'action prioritaire. De la même façon, tous les jeunes de 22 à 25 qui ont répondu à la question « Est-ce que tu t'informes de l'actualité ? » disent se tenir informés, mais à différentes fréquences. En revanche, un jeune de 21 et moins sur dix dit ne pas du tout s'informer de l'actualité.

La moyenne des pointages attribués à la question « Est-ce que tu te considères comme étant suffisamment informé-e de l'actualité ? (1= pas du tout, 5=tout à fait) » est de 3, avec seulement les 22 à 25 qui enregistrent une moyenne plus élevée (près de 4).

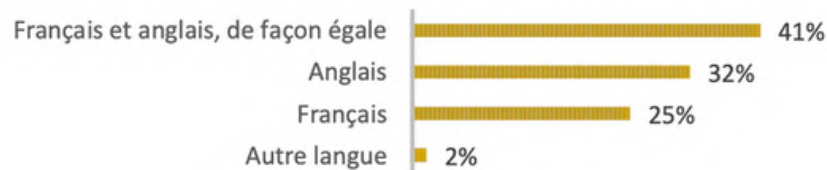


Figure 55. Réponses à la question « Est-ce que tu t'informes de l'actualité ? » (nb=246)



Une personne répondante sur quatre utilise de prime abord le français afin de s'informer de l'actualité, et 41 % utilisent le français et l'anglais de façon égale. Les personnes qui utilisent au moins le français pour consulter l'actualité ont une plus grande confiance dans leurs compétences linguistiques, avec une moyenne de seulement 19 % d'entre elles qui rencontrent des difficultés à utiliser le français. À l'inverse, les personnes qui s'informent seulement en anglais sont deux fois plus nombreuses (38 %) à rencontrer des difficultés à utiliser le français.

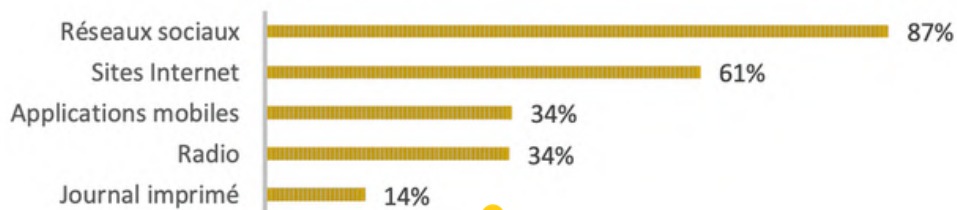
Figure 56. Proportion des personnes répondantes (nb=244) selon les réponses à la question « Quelle langue est-ce que tu utilises le plus pour t'informer de l'actualité ? »



*« Je consomme beaucoup de médias en français, et je suis fière de pouvoir consommer des médias d'information et de divertissement en français et en anglais. »  
(25 ans, Ontario)*

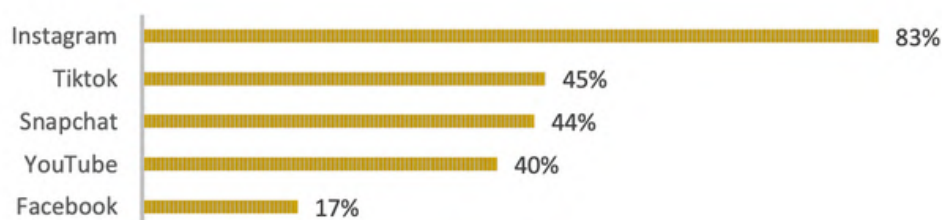
Les personnes répondantes utilisent principalement Internet pour se renseigner sur l'actualité, en particulier les réseaux sociaux : 93 % (nb=227) les utilisent tous les jours ou presque. Cette situation est préoccupante puisque seuls 47 % des jeunes qui ont répondu au *Baromètre jeunesse* utilisent le français pour naviguer sur Internet, et que les trois quarts de ces personnes le font en alternance avec l'anglais.

Figure 57. Proportion des personnes répondantes (nb=244) selon les principaux moyens utilisés pour s'informer de l'actualité



**En général, le réseau social le plus utilisé par les jeunes répondants est Instagram : quatre personnes sur cinq en font usage.** Tiktok, Snapchat et YouTube enregistrent des taux d'utilisation similaires, avec environ deux personnes sur cinq qui les utilisent. Finalement, bien que Facebook figure dans la liste des réseaux sociaux les plus populaires, la popularité auprès des jeunes semble révolue, et les données recueillies illustrent bien que ce n'est pas le canal de communication à privilégier pour communiquer avec la jeunesse francophone.

Figure 58. Proportion des personnes répondantes (nb=241) selon les réseaux sociaux les plus utilisés



La tendance d'utiliser les médias sociaux comme source d'information première se confirme à la question « Quels sont les médias qui traitent de l'actualité que tu aimes consulter ? », alors que plusieurs personnes (nb=31) ont à nouveau nommé des médias sociaux, confondant les canaux de communication et les médias.

« Tiktok est ma source primaire d'information. » (18 ans, Manitoba)

« La plupart du temps je "scrolle" sur Tiktok et je vois des fils d'actualité. »  
(17 ans, Nouveau-Brunswick)

Autrement dit, ces jeunes répondants consultent les contenus qui sont présentés sur la plateforme de leur choix sans s'intéresser à un média en particulier. Néanmoins, 57 personnes répondantes ont indiqué que leur source d'information francophone privilégiée était Radio-Canada.

Cinq autres médias ont été mentionnés plus de quatre fois, soit L'Acadie Nouvelle (nb=6), HugoDécrypte (nb=5), La Presse (nb=5), Brut (nb=4) et Le Devoir (nb=4).

#### Ce que la FJCF fait déjà :

- Produit et diffuse des balados lors de certains événements, par exemple le **Forum jeunesse pancanadien (FJP) en direct**.



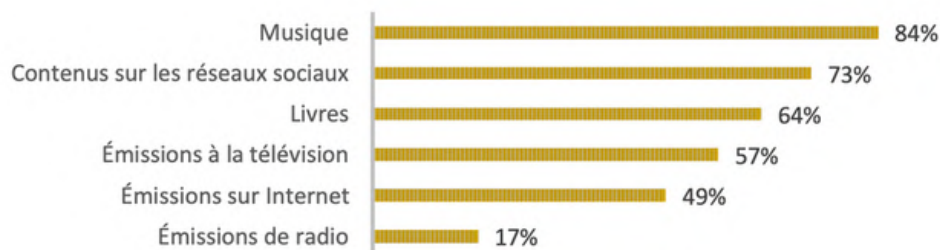
## Stimuler la création de produits culturels destinés aux jeunes francophones vivant en situation minoritaire

Les données collectées le confirment : l'intérêt de la jeunesse francophone pour la culture est notoire. En effet, 45 % des personnes consultées estiment que la création de produits culturels adaptés à leur contexte et à leurs besoins est un champ d'action prioritaire. De plus, **sur l'ensemble de la population consultée, seules sept personnes ont indiqué ne pas s'intéresser aux activités culturelles ou ne pas consommer de contenus culturels.**

D'un groupe d'âge à l'autre, ce sont les mêmes catégories de contenus consommés et d'activités culturelles qui ressortent en priorité. La musique est le contenu culturel favori des jeunes, suivie des contenus présentés sur les réseaux sociaux et de la littérature. Les émissions présentées à la télévision ou sur Internet rejoignent également beaucoup de jeunes, avec environ la moitié des personnes répondantes qui s'y intéressent.

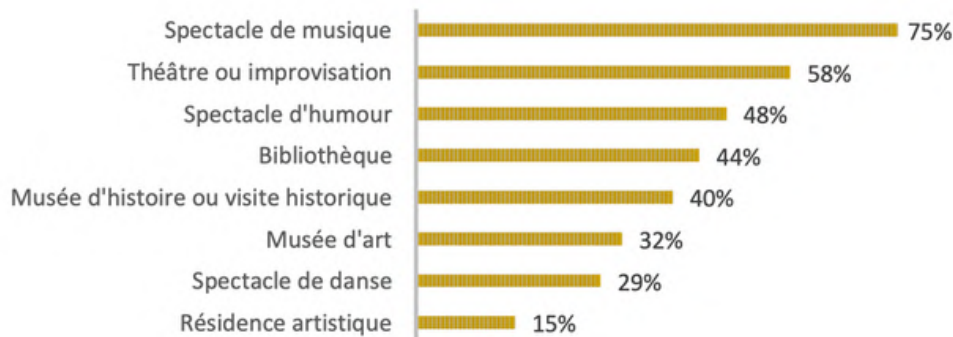
Finalement, les émissions de radio sont moins populaires, mais méritent tout de même une position dans le top 6 puisqu'un jeune sur six en consomme.

Figure 59. Proportion des personnes répondantes (nb=241) selon les contenus culturels consommés en dehors du contexte scolaire



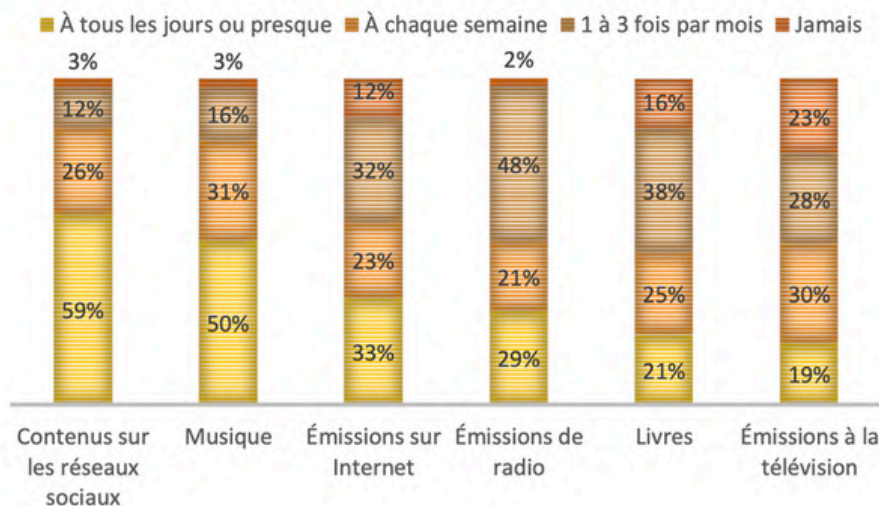
Les réponses à la question « À quel type d'activités culturelles est-ce que tu t'intéresses ? » montrent bien l'importance d'offrir aux jeunes un accès aux lieux de culture : **seules 3 % des personnes répondantes indiquent ne pas être intéressées par les activités culturelles.** Si toutes les activités proposées vont chercher différents publics, celles en lien avec la musique et les arts de la scène (théâtre et humour) rejoignent la majorité.

Figure 60. Proportion des personnes répondantes (nb=240) selon les activités culturelles préférées



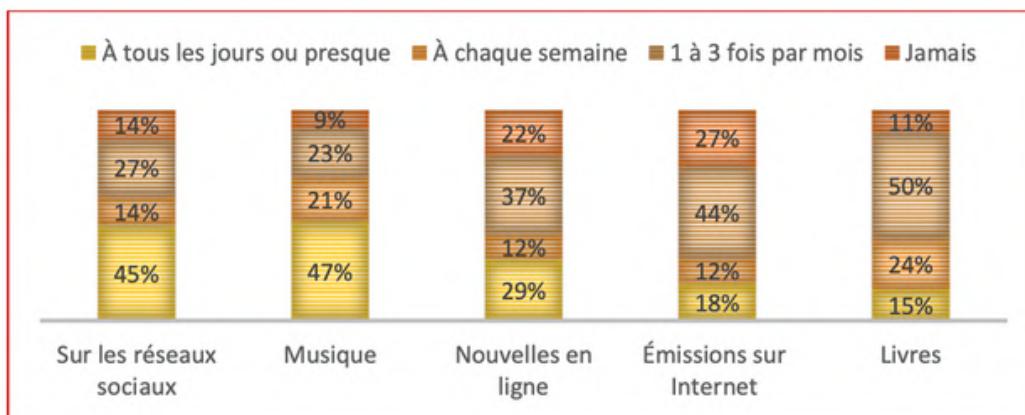
**Trois jeunes répondants sur cinq consomment quotidiennement des contenus culturels sur les réseaux sociaux, faisant de ces derniers les contenus les plus populaires en dehors du cadre scolaire.** Les contenus musicaux arrivent près derrière, avec la moitié des jeunes qui en consomment tous les jours. Les émissions de télévision et les livres ont moins la cote auprès de l'échantillon consulté, puisque respectivement 23 % et 16 % des jeunes ne s'exposent pas à ces contenus.

Figure 61. Proportion des personnes répondantes (nb=238) selon les réponses à la question « À quelle fréquence consommes-tu ces contenus culturels en français (en dehors du contexte scolaire)? »



Lorsqu'on compare ces résultats avec ceux obtenus lors du Baromètre 2024 (Figure 62), on constate que les réseaux sociaux sont restés la source numéro un de contenu culturel francophone des personnes répondantes, suivis de la musique. Les émissions de radio et les livres en français ont toutefois gagné en popularité, enregistrant respectivement une hausse de 54 % et de 18 % des personnes qui les consomment tous les jours ou à chaque semaine.

Figure 62. Proportion des personnes répondantes (nb=274) selon les réponses à la question « À quelle fréquence consommes-tu ces contenus culturels en français », Baromètre 2024



**Musique francophone.** Comme il s'agit des contenus culturels qu'elles privilégient, les personnes répondantes se sont montrées très enthousiastes lorsque questionnées sur leurs artistes et groupes de musique francophones préférés : jusqu'à 123 artistes différents ont été mentionnés. LGS et Lisa Leblanc, qui proviennent respectivement de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, représentent la francophonie canadienne au sein du top 10. Classés par ordre de popularité, voici les plus noms qui reviennent le plus souvent :

- Stromae (nb=15)
- Gims (nb=7)
- LGS (nb=7)
- Angèle (nb=6)
- Céline Dion (nb=6)
- Les Cowboys fringants (nb=6)
- Indila (nb=5)
- Charlotte Cardin (nb=4)
- Emile Bilodeau (nb=4)
- Lisa LeBlanc (nb=4)

**Influenceurs et influenceuses francophones.** Il existe une plus grande disparité dans les préférences des jeunes répondants vis-à-vis des influenceurs et des influenceuses sur les réseaux sociaux. Sur les 71 personnalités mentionnées, seules cinq ont été nommées trois fois ou plus :

- Aly brassard (nb=4)
- Squeezie (nb=3)
- Mathieu Dufour (nb=3)
- Janelle Acadie (nb=3) et Cocottee (nb=3)

De ces derniers, seule Janelle Acadie provient de la francophonie canadienne (Nouveau-Brunswick).

**Humour francophone.** En ce qui concerne les humoristes, il y a eu 64 mentions.

Paul Mirabel (nb=5) et Pierre-Yves Roy-Desmarais (nb=5), deux humoristes de la relève provenant respectivement de la France et du Québec, arrivent ex aequo en tête. Leur succès semble traverser la francophonie, puisque les dix personnes répondantes qui les ont mentionnés proviennent des quatre coins du pays : Colombie- Britannique, Alberta, Nouveau-Brunswick, Territoires du Nord-Ouest, Saskatchewan et Ontario. Un scénario qui se répète pour Louis-José Houde, qui occupe la deuxième position sur le podium avec quatre mentions.

**Littérature francophone.** La grande variété des réponses à la question « Quel est ton auteur-e francophone préféré-e ? » illustre bien l'étendue des goûts littéraires de la jeunesse francophone.

Des 80 auteur-es nommé-es, seul-es cinq ont été mentionné-es plus de trois fois :

- Albert Camus (nb=4)
- Antoine de Saint-Exupéry (nb=4)
- Amélie Nothomb (nb=3)
- Antonine Maillet (nb=3)
- Patrick Senécal (nb=3)



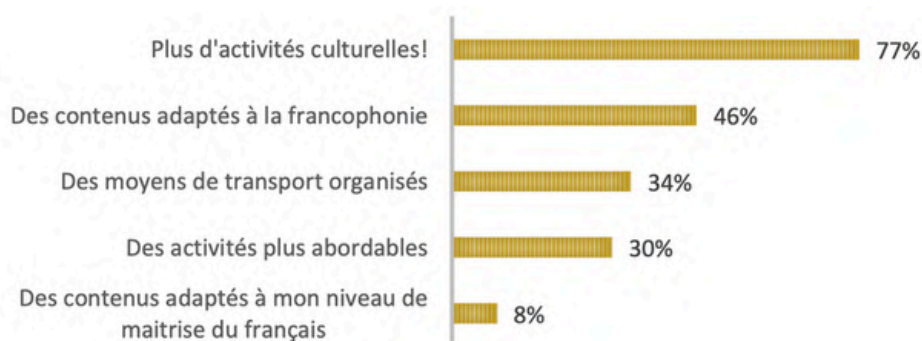
Quelques personnes ont néanmoins indiqué préférer lire des livres traduits de l'anglais : « Quand je lis en français, c'est surtout des traductions de livres d'auteurs anglophones. Il n'y a pas tant de livres francophones avec des histoires qui me plaisent. Je travaille moi-même pour écrire des histoires francophones qui me plaisent. » (25 ans, Ontario)

**Arts visuels.** Les réponses à la question « Quel est ton artiste visuelle francophone préféré-e (peintre, photographe, collagiste, etc.) ? » furent moins nombreuses, avec 44 artistes différents mentionnés.

Plusieurs personnes répondantes ont pris la peine d'écrire qu'ils n'en connaissaient pas (nb=11).

Plusieurs barrières se dressent entre la jeunesse francophone et son accès à des produits culturels en français. Selon les personnes répondantes au *Baromètre*, la première piste de solutions à envisager serait de proposer une plus grande diversité de contenus, mieux adaptés à la francophonie.

Figure 63. Proportion des personnes répondantes (nb=225) selon les réponses à la question « Qu'est-ce qui pourrait faciliter ton accès à des produits culturels en français ? » (plusieurs réponses possibles)



D'autres personnes répondantes indiquent que plus de promotion ou d'information sur les produits (nb=5) faciliteraient leur accès, ainsi qu'une programmation plus diversifiée (nb=1) et adaptée aux jeunes (nb=1).

*« Si je ne suis pas super impliquée avec les arts/artistes francophones, ce n'est pas pour manque d'intérêt; je ne sais simplement pas par où commencer. »  
(20 ans, Ontario)*

*« La culture francophone hors Québec [...] est de moins en moins accessible, car moins en moins de gens en consomment et donc il est difficile pour les entreprises ou organismes produisant du contenu culturel francophone et acadien de tenir à flots [il en résulte une diminution de la qualité] et en retour [une] baisse d'intérêt, un magnifique cercle vicieux. » (18 ans, Nouveau-Brunswick)*

#### Ce que la FJCF fait déjà :

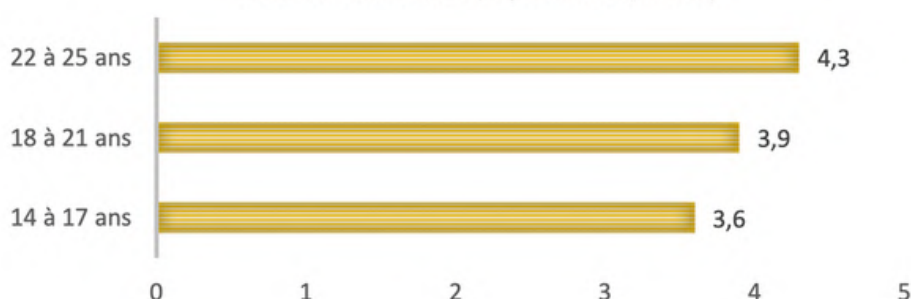
- Publications visant à faire découvrir des artistes de la francophonie sur les réseaux sociaux.



## Développer un plan d'action climatique pour assurer un futur pour les jeunes

Pour 44 % des jeunes répondants, les causes environnementales sont prioritaires; ils estiment qu'il est crucial d'agir immédiatement pour assurer l'avenir des générations futures. Pour l'ensemble des personnes répondantes, le niveau de préoccupation par rapport aux enjeux environnementaux se chiffre à 3,8 sur 5. Néanmoins, on observe une corrélation entre la conscience environnementale et l'âge, puisque les personnes d'un âge plus mature se montrent plus sensibles à ces enjeux que les plus jeunes.

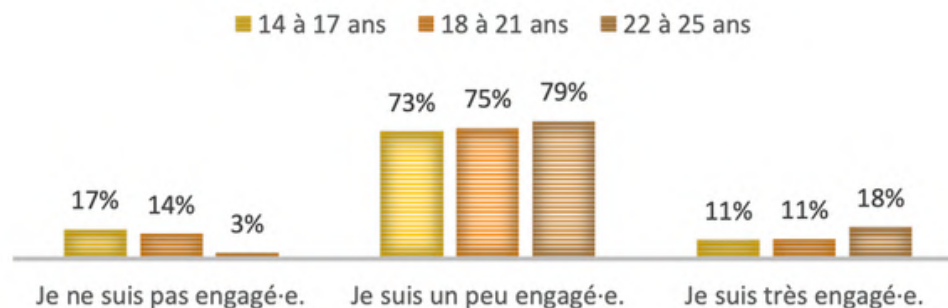
Figure 64. Proportion des personnes répondantes (nb=225) selon l'âge et la moyenne des points obtenus à la question « À quel point es-tu préoccupé-e par les enjeux environnementaux ? » (1=pas du tout; 5=très)



Sur le total des personnes répondantes, trois sur quatre (74 %) indiquent être « un peu » engagées dans la lutte pour l'environnement, c'est-à-dire qu'elles réfléchissent à l'impact des gestes qu'elles posent.

Pour chaque groupe d'âge, cette proportion demeure sensiblement la même (entre 73 % et 79 %). De plus, **12 % des personnes répondantes disent être « très » engagées envers la cause de l'environnement, les jeunes de 22 à 25 ans en particulier** : dans ce groupe d'âge, une personne sur cinq affirme s'impliquer dans des initiatives de lutte environnementale, alors que seuls 3 % disent ne pas s'y intéresser.

Figure 65. Proportion des personnes répondantes (nb=225) selon l'âge et les réponses obtenues à la question « Comment définis-tu ton engagement écologique ? »



---

« Comme jeune, je me sens bad de ne pas être aussi engagé dans l'environnement. » (22 ans, Colombie-Britannique) »

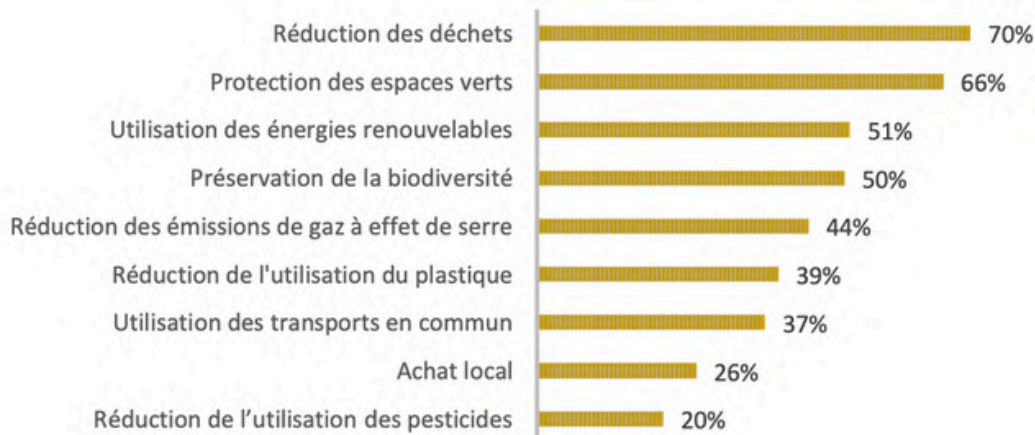
« On fait du recyclage à l'école, mais on est bien moins engagé que dans les grandes villes... il faut prendre l'avion pour la santé, les activités, tout est envoyé pour avion... rien ne pousse vraiment dans le coin. Pas facile. »  
(14 ans, Territoires du Nord-Ouest) »

« Je considère l'utilisation de l'intelligence artificielle comme immorale principalement à cause de ses effets sur l'environnement. »  
(21 ans, Alberta) »

---

Plus du tiers des personnes participantes considèrent la réduction des déchets comme l'action environnementale la plus urgente, suivie de la protection des espaces verts. De plus, la moitié de l'échantillon pense que des gestes visant à favoriser l'utilisation d'énergies renouvelables et à préserver la biodiversité devraient aussi être posés en priorité.

Figure 66. Proportion des personnes répondantes (nb=225) selon les actions environnementales prioritaires (plusieurs réponses possibles)



De plus, comme mentionné plus tôt, huit personnes soulignent l'importance de se pencher sur la question de l'intelligence artificielle en raison de ses conséquences environnementales. Une vingtaine de jeunes participants ont formulé des suggestions de gestes concrets pour mettre en œuvre ces actions :

- Réduire la surconsommation
- Protéger les muskegs de l'Alberta
- Se déplacer à pied ou à vélo
- Manifester contre la pollution des grandes compagnies
- Faire pression sur les gouvernements
- Construire des logements écologiques
- Faire connaître les initiatives et services existants

---

*« SVP, le réseau jeunesse doit prendre la cause environnementale plus à cœur et devenir un leader dans le mouvement. Ça me rend extrêmement déçue que ce n'est pas encore une priorité. Se positionner comme leader et acteur politique, mais aussi dans ses initiatives et dans ses événements. » (20 ans, Manitoba)*

*« Je crois que la francophonie et l'environnement ont un lien spécial, je crois que plus d'initiatives honorant ce lien pourraient avoir lieu. »  
(22 ans, Yukon)*

---

### **Accroître l'accès à des services en santé en français pour les jeunes**

La possibilité d'obtenir des soins de santé en français est une priorité pour plus de deux jeunes sur cinq (43 %) en ce qui concerne la santé mentale, et du tiers (35 %) pour ce qui est de la santé physique. Parmi l'échantillon consulté, 82 personnes répondantes se disent à l'aise de consulter pour des problèmes de santé seulement si elles peuvent s'exprimer en français, soit 29 % (nb=76) pour un problème de santé mentale, et 23 % (nb=61) pour un problème de santé physique.

Le tiers des jeunes de l'échantillon considèrent être en très bonne santé (note=5), et la moitié en bonne santé (note=4). Néanmoins, 21 % attribuent des notes de 1 à 3 (1 = très mauvais; 5 = excellent) pour définir leur état de santé en général. Dans l'ensemble, les personnes répondantes sont en moyenne en meilleure santé physique que mentale, présentant respectivement des moyennes de 4 et de 3,5.

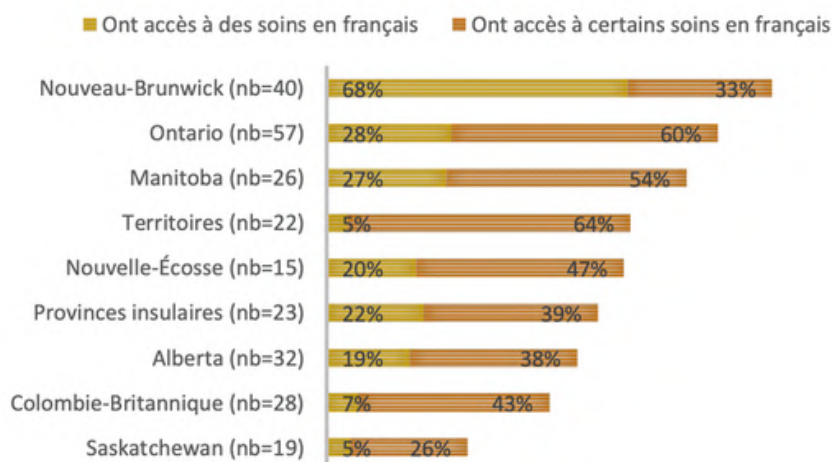
Sur l'ensemble des personnes consultées, près des trois quarts (72 %) ont accès à des soins de santé en français. Néanmoins, 64 % de ces dernières précisent que l'accessibilité est conditionnelle aux soins recherchés, ce qui révèle une offre de services limitée.



**En outre, une personne sur dix (12 %) indique que sa région n'est pas desservie par des services de santé en français.** La Saskatchewan, la Colombie- Britannique, l'Alberta et les provinces insulaires sont les plus touchées par le manque de services en français : entre 17 % et 29 % des jeunes répondants de ces provinces ont répondu ne pas avoir accès à des services en français.

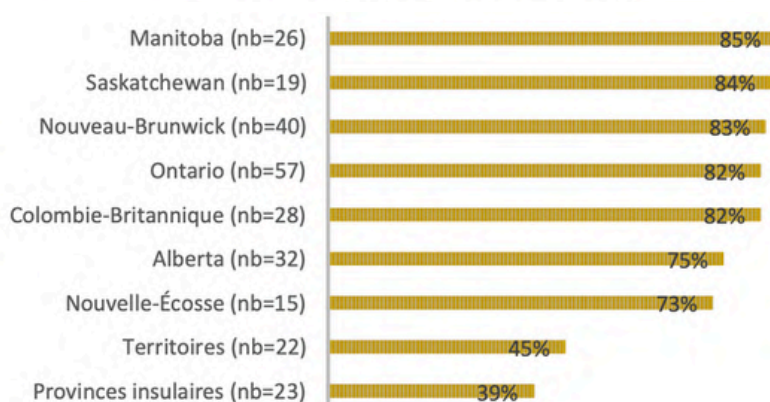
Sur l'ensemble des personnes répondantes, 16 % ignorent si des services en français sont offerts dans leur région. Cette situation pourrait s'expliquer par l'absence d'une offre active en français, ou encore parce qu'ils n'en font pas la demande ou n'ont simplement pas besoin de consulter. Finalement, deux personnes indiquent n'avoir accès à aucun soin, et ce, peut-être la langue.

Figure 67. Proportion des personnes répondantes (nb=262) selon le lieu de résidence et l'accès à des services de santé en français



**Au moins 50 jeunes répondants au Baromètre n'ont pas accès à un médecin de famille, soit 19 % de l'échantillon consulté.** Les personnes qui habitent les territoires et les provinces insulaires sont particulièrement concernées : dans ces régions, plus de deux jeunes sur cinq (44 %) n'ont pas de fournisseur de soins de santé primaires attirés. De plus, 6 % des personnes consultées ne savent pas si elles ont accès à un fournisseur de soins primaires.

Figure 68. Proportion des personnes répondantes (nb=262) selon le lieu de résidence qui ont accès à un fournisseur de soins primaires



---

« [J'étudie] dans une autre ville que mon médecin de famille (environ 6 heures par voiture), mais il n'y a pas d'alternative francophone à l'université (anglophone) [et je crains de] perdre accès complètement aux soins de santé si j'essaie de changer de médecin de famille. » (22 ans, Ontario)

---

De plus, bien que leur situation requière un suivi prioritaire et régulier, on constate que 12 % (nb=5) des personnes qui vivent avec une incapacité ou un handicap n'ont pas de médecin de famille attribué, et ce, malgré un diagnostic officiel.

Les délais d'attente pour recevoir des services et le manque de professionnelles de la santé sont les barrières aux soins de santé avancés par le plus grand nombre, c'est-à-dire par respectivement 57 % et 41 % des jeunes répondants. Néanmoins, **le tiers (32 %) des personnes qui composent l'échantillon consulté ont révélé que le fait de ne pas accéder à des services en français constituait pour elles une barrière à l'accès aux soins de santé.**

Finalement, la distance à parcourir est un frein à l'accès pour une personne sur cinq (22 %) et le coût des services ou les frais afférents affectent 18 % des jeunes répondant-es.

---

« Ce serait cool et utile d'avoir ces services en français, mais il faudrait se pencher sur les soins de base et essentiels avant. » (18 ans, Ontario)

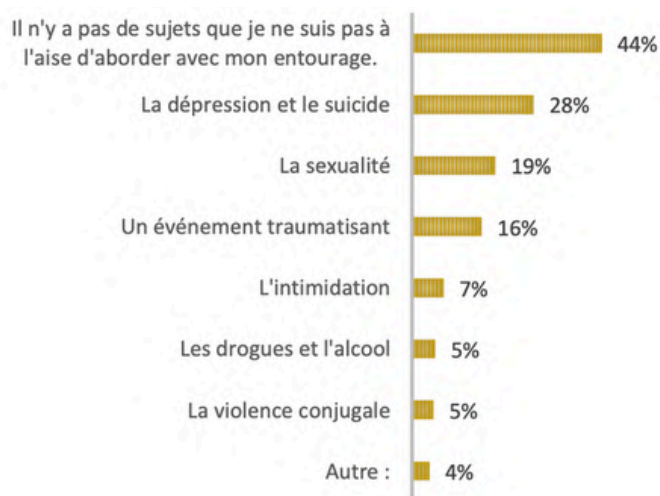
---

À la question « Quels services de santé supplémentaires en français seraient utiles pour toi ? », les personnes répondantes ont indiqué en priorité les services en santé mentale (45 %), les soins de santé physique en général (39 %), les informations sur la santé (31 %) et le besoin d'avoir accès à une ligne d'assistance téléphonique (14 %). Cinq personnes mentionnent des besoins précis, soit des fournisseurs de soins spécialisés (psychologue, dentiste et dermatologue) et des services s'adressant spécifiquement aux personnes LGBTQIA+.

Alors que 44 % des jeunes se sentent à l'aise de discuter librement avec leurs proches, **deux jeunes sur cinq avancent des sujets sensibles dont ils aimeraient pouvoir discuter, mais qu'ils ne sont pas à l'aise d'aborder avec leur entourage.** Ces sujets incluent, par ordre d'importance : la dépression et le suicide; la sexualité; des événements traumatisants. **Il est troublant de constater que le sujet de la dépression et du suicide préoccupe 28 % du total des jeunes de l'échantillon, mais inquiète un jeune en situation de handicap sur deux (50 %).**



Figure 69. Proportion des personnes répondantes (nb=222) selon les réponses à la question « Y a-t-il des sujets sensibles que tu ne te sens pas à l'aise d'aborder avec ton entourage, mais dont tu aimerais discuter avec quelqu'un ? Coche tout ce qui s'applique. »



Les « autres » sujets sensibles avancés par les jeunes consultés sont la situation familiale, les relations amoureuses, l'écoanxiété, le racisme, la politique, ainsi que la violence verbale, mentale et émotionnelle. La consultation a également permis de faire ressortir les facteurs de stress les plus à même d'avoir un impact sur la jeunesse francophone et, ce faisant, de mieux comprendre les ressources d'aide et de soutien en santé mentale à mettre en place. Pour près du tiers des jeunes, leur santé mentale constitue d'ailleurs un sujet d'inquiétude en soi, tout comme deux sur cinq sont préoccupés par leur santé physique.

Figure 70. Proportion des personnes répondantes (nb=254) selon les principaux facteurs de stress identifiés



---

« Depuis plusieurs mois, c'est seulement à l'environnement que je pense. Je ne sais pas comment les gens font pour "ne pas" être préoccupés 24/24 par la crise climatique. » (22 ans, Nouveau-Brunswick)

---

De plus, « La consommation de drogues et/ou d'alcool d'une personne de mon entourage » est un facteur de stress pour 17 jeunes, et la consommation personnelle de ces substances préoccupe six jeunes.

**Ce que la FJCF fait déjà :**

➤ Le répertoire des ressources en santé mentale **Repère Santé** : regroupe des lignes d'appels, des documents d'informations, des offres d'ateliers et des références de professionnel·les francophones de partout au pays.

## 8. Les champs d'action prioritaires pour le bien-être et l'épanouissement de la jeunesse

### Les jeunes francophones

Alors que personne ne connaît mieux les besoins, les aspirations et les défis de la jeunesse que les jeunes eux-mêmes, ces derniers peuvent se sentir ignorés par les décideurs et décideuses. Les données et les témoignages collectés grâce au Baromètre ont fait ressortir leur volonté de faire partie de la solution en tant que citoyen·nes engagé·es.

---

« Souvent, je me sens pas écoutée parce que je suis jeune. »  
(19 ans, Colombie-Britannique)

« Dans ma communauté, peu de gens parlent français, et il n'y a pas de services en français. Je veux améliorer mon français et soutenir la francophonie. » (20 ans, Île-du-Prince-Édouard)

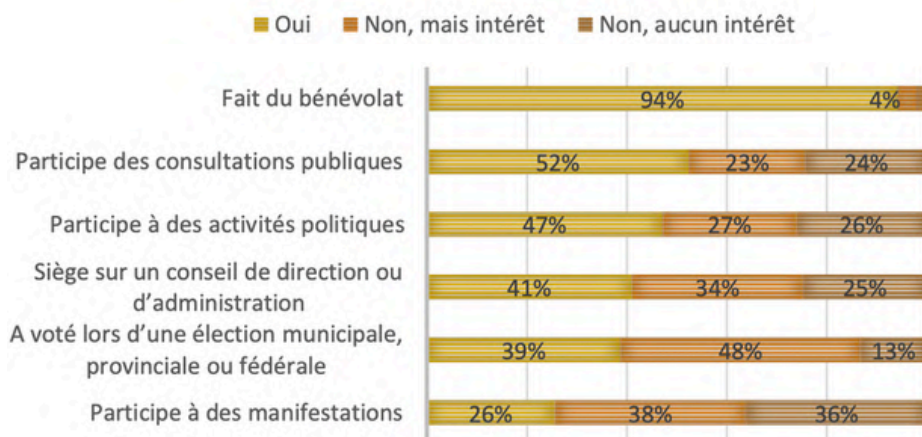
« La visibilité est importante, je veux continuer de vivre en français pour inspirer d'autres jeunes francophones à faire de même, ne pas avoir peur de le faire. » (22 ans, Yukon)

---



Les personnes consultées s'attribuent une note moyenne de 4 afin de qualifier leur engagement citoyen, sans qu'il y ait une distinction notable entre les groupes d'âge. Le bénévolat est le genre d'activité d'engagement citoyen qui les mobilise en plus grand nombre, seulement quatre personnes répondantes ayant indiqué ne pas avoir d'intérêt à en faire.

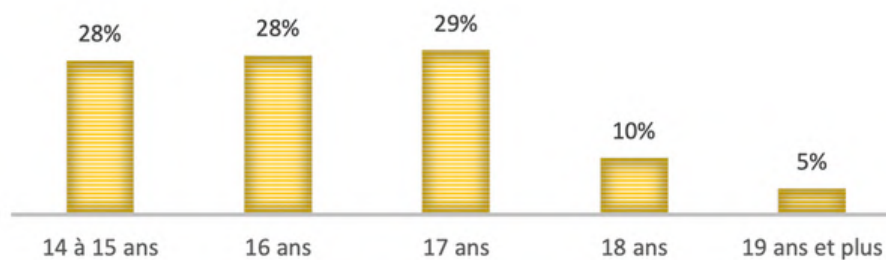
Figure 71. Proportion des personnes répondantes (nb=227) selon leur participation à des activités de mobilisation sociale



« Mes expériences de bénévolat auprès des enfants et auprès des personnes âgées m'ont marqué et je me sens engagé pour apporter le meilleur [à] ces catégories d'âge »  
(14 ans, Nouvelle-Écosse)

Près d'un jeune sur deux indique ne pas avoir voté lors d'une élection municipale, provinciale et fédérale, et ce, malgré un intérêt manifeste pour la politique. De ces personnes, 85 % sont âgés de 17 ans et moins et ne peuvent donc pas voter pour des raisons légales.

Figure 72. Proportion des personnes répondantes qui n'ont jamais voté, mais aimeraient en avoir la possibilité (nb=109) selon l'âge



Lorsque questionné-es sur ce qui pourrait faciliter leur engagement citoyen, treize jeunes, âgé-es de 17 ans et moins et provenant de huit régions différentes, ont précisé que leur minorité légale limitait leurs opportunités de participation citoyenne.

---

*« Je pense que le vote devrait être autorisé à 16 ans, cela m'impliquerait en tant que citoyenne. » (16 ans, Nouveau-Brunswick)*

---

Les jeunes de 18 ans et plus enregistrent un taux de participation élevé aux dernières élections fédérales, trois jeunes sur quatre ayant exercé leur droit de vote. L'analyse des données permet toutefois de constater que ce taux est en réalité plus élevé, puisqu'au moins sept des personnes qui n'ont pas voté aux dernières élections fédérales ont précisé qu'elles n'avaient alors pas encore atteint l'âge légal. De plus, au moins huit personnes de 18 ans et plus ne pouvaient pas participer en raison de leur statut d'immigration.

Une centaine de jeunes ont évoqué des barrières à leur engagement citoyen et ont proposé des avenues pour les lever. Plusieurs (nb=36) ont souligné le manque d'opportunités pour la jeunesse francophone, et d'autres (nb=17) ont avancé le manque d'information sur les opportunités existantes.

---

*« On aimerait avec les amies être plus engagées, mais les francos sont à part. Tout est fait pour les anglos. Nous avons très peu d'artistes engagé-es qui viennent à l'école. » (14 ans, Territoires du Nord-Ouest)*

*« Beaucoup de mon engagement citoyen a été en anglais; ce qui pourrait faciliter l'engagement citoyen est certainement plus d'évènements en français, mais surtout juste une traduction et une "bilingualisation" des enjeux. » (24 ans, Nouveau-Brunswick)*

*« Même s'il y a des déplacements offerts, c'est souvent loin pour ceux= qui vivent en milieu rural. C'est presque toujours les [mêmes] qui doivent faire de longs trajets ou qui ne peuvent pas participer à cause de la distance. » (18 ans, Alberta)*

---

Outre une offre d'opportunités adaptée à la jeunesse francophone et l'accès à l'information concernant les initiatives proposées, d'autres solutions ont été mises de l'avant afin de faciliter l'engagement citoyen de la jeunesse francophone, notamment :

- Offrir des compensations financières pour faciliter l'implication des jeunes qui travaillent;
- Favoriser l'organisation d'activités locales pour limiter les contraintes liées au déplacement ou offrir un soutien en matière de transport;
- Faire de la sensibilisation auprès des jeunes, par exemple en faisant la promotion d'exemples de jeunes engagé-es;
- Favoriser la création d'espace de discussion sur l'engagement citoyen pour faciliter la mobilisation, mais aussi l'accès à l'information et aux données.



L'analyse des témoignages révèle un besoin d'accompagnement chez les personnes participantes dans leurs démarches pour s'impliquer en tant que citoyen-nes engagé-es : « C'est parfois intimidant de s'impliquer. » (22 ans, Nouveau-Brunswick) Plusieurs se sentent peu renseigné-es sur l'engagement citoyen en général, ne sachant pas comment et pourquoi s'impliquer, et d'autres ne se sentent pas suffisamment outillés pour se positionner politiquement.

### La Fédération de la jeunesse canadienne-française

Développée sur plus de 50 ans, l'expertise de la FJCF lui confère une position de choix pour contribuer à l'épanouissement de la jeunesse francophone. En plus de miser sur sa gouvernance PAR et POUR les jeunes, qui lui permet de s'adapter constamment aux changements et aux nouvelles générations, la FJCF se définit comme une organisation apprenante, valorisant le développement des compétences de son organisation, de ses membres, et des jeunes qui bénéficient de ses services. Tout au long du document, les encadrés « Ce que la FJCF fait déjà » donnent un aperçu des initiatives déployées qui permettent de répondre aux priorités identifiées par les personnes répondantes. Cependant, l'éventail des activités et des services qu'elle propose est beaucoup plus vaste, et plusieurs des initiatives en place sont transversales, abordant simultanément plusieurs des champs d'action prioritaires, notamment :

- La **Stratégie nationale pour la sécurité linguistique (SNSL)**, qui promeut l'adoption d'une approche multigénérationnelle et multisectorielle (éducation, médias, politiques publiques et marché du travail), ainsi que des pistes d'actions concrètes, afin de contrer l'insécurité linguistique;
- La plateforme d'apprentissage **Touski**, qui renforce la capacité d'action de ses membres en leur permettant de développer et de renforcer leurs compétences;
- Le **Parlement jeunesse pancanadien**, une simulation parlementaire qui a pour but de favoriser la sécurité linguistique, mais aussi la participation citoyenne.

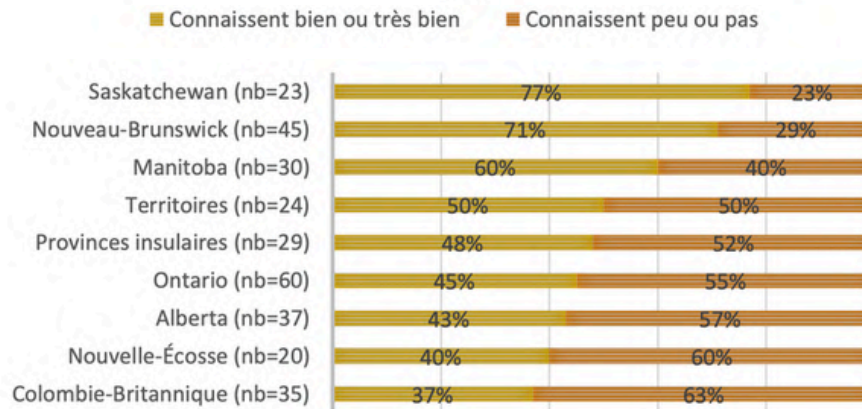
De même, la FJCF produit des connaissances sur la jeunesse francophone. À travers le *Baromètre jeunesse* et des études d'impacts visant une amélioration continue des programmes offerts (par exemple, Vice-Versa et Jeux de la francophonie canadienne), la Fédération collecte et mobilise des données probantes. Elle publie également des études et des mémoires sur des sujets d'intérêt pour la jeunesse, par exemple sur l'employabilité des jeunes ou sur le budget fédéral.

Les personnes consultées dans le cadre du *Baromètre* sont familières avec la FJCF puisque 70 % (nb=214) la connaissent bien ou très bien. En effet, ces dernières se sont attribuées une note de 3 ou plus (1 = pas du tout; 5 = très bien) à la question « À quel point connais-tu la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) ». **Elles s'accordent à dire qu'elles recommanderaient la FJCF dans leur entourage, la majorité indiquant qu'elles le feraient « absolument ».** La plupart de ces personnes sont aux études, 47 % fréquentant une école secondaire et 35 % un établissement d'études postsecondaires. De plus, 22 % sont nées à l'extérieur du pays.

**La promotion entourant le Baromètre 2025 a tout de même permis de rejoindre au moins 64 individus qui avaient une connaissance limitée, voire nulle, de la FJCF** (notes de 1 et 2). La Colombie-Britannique, la Nouvelle-Écosse, l'Alberta et l'Ontario enregistrent des proportions plus élevées de personnes participantes qui ne connaissent pas ou peu la FJCF que de personnes qui la connaissent bien ou très bien.



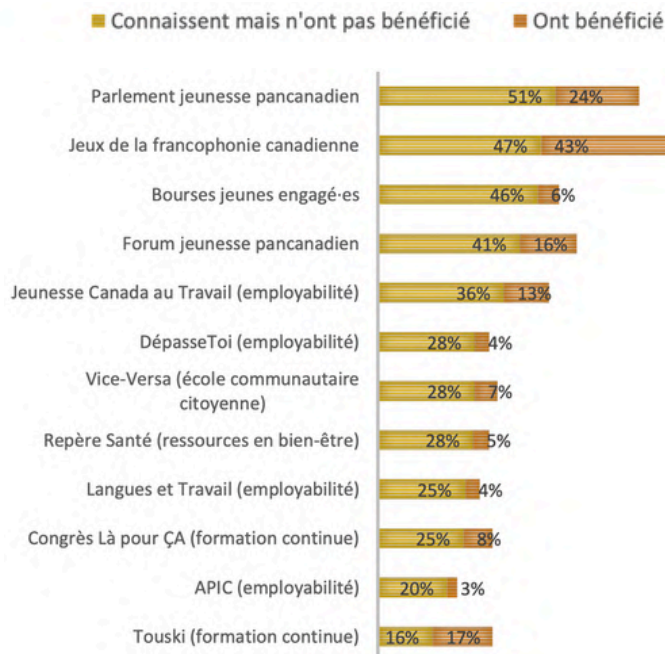
Figure 73. Proportion des personnes répondantes selon la provenance et la connaissance de la FJCF



Les personnes qui ont déjà participé aux activités proposées par la FJCF ou bénéficié de ses services se montrent très satisfaites à cet effet, avec une moyenne de 92 % de personnes qui ont apprécié leur expérience. Seules deux activités n'ont pas été appréciées par plus de deux personnes, soit les Jeux de la francophonie canadienne (nb=5) et la formation continue Touski (nb=5).

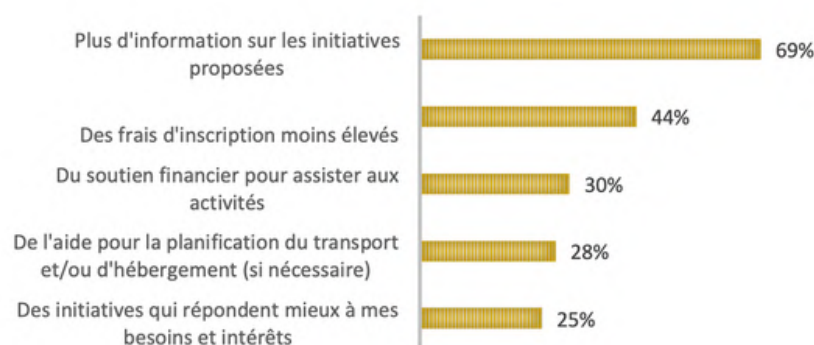
Les résultats du *Baromètre* montrent un potentiel de participation élevé :  **parmi les personnes répondantes qui connaissent les initiatives de la FJCF, on observe que le plus grand nombre n'en a pas bénéficié.**

Figure 74. Proportion des personnes répondantes (nb=214) selon la connaissance des initiatives de la FJCF



Selon les personnes répondantes, un meilleur accès à l'information sur les initiatives proposées pourrait avoir une incidence positive sur leur participation. Six personnes ont précisé leurs attentes ou suggéré des pistes de solution, qui se résument à une meilleure promotion à l'échelle nationale (écoles, radio, réseaux sociaux), un site actualisé, plus interactif et plus accessible, et l'envoi de courriels promotionnels.

Figure 75. Proportion des personnes répondantes (nb=214) selon les réponses à la question « Qu'est-ce qui pourrait faciliter ton accès aux services ou ta participation aux activités de la FCJF ? »



Par ailleurs, une personne a mentionné que seule son inéligibilité l'empêchait de bénéficier de certaines initiatives, tandis qu'une autre a suggéré d'intégrer davantage de mesures EDIA (Équité, Diversité, Inclusion et Accessibilité) pour faciliter la participation.

En réponse à la question « Quels services ou activités jeunesse la FJCF devrait-elle à tout prix offrir aux jeunes ? », 74 jeunes ont fait part de leurs réflexions quant aux services en place ou encore quant aux besoins à couvrir. D'emblée, les personnes répondantes mentionnent directement sept programmes ou services, insistant sur leur pertinence :

1. Jeux de la francophonie canadienne (nb=13)
2. Parlement jeunesse pancanadien (nb=7)
3. Forum jeunesse pancanadien (nb=6)
4. Jeunesse Canada au travail (nb=3)
5. DépasseToi (nb=2)
6. Touski (nb=1)
7. Vice-Versa (nb=1)

Deux personnes insistent aussi sur l'importance d'offrir des bourses. Plusieurs autres commentaires ne concernent pas directement des initiatives de la FJCF, mais font référence à des besoins auxquels répondent déjà certaines activités en place, mettant en lumière l'importance d'assurer leur pérennité, mais aussi de les maintenir à jour et d'assurer une promotion efficace de ces dernières. C'est par exemple le cas de besoins en ressources et en formations auxquels répondent actuellement la plateforme de formation Touski, c'est-à-dire concernant « les moyens qu'ont les jeunes et tous les citoyens de communiquer et interagir avec leurs gouvernements », l'organisation d'évènements en ligne ou en personne, la mobilisation citoyenne et le réseautage. D'autres besoins en formation ont également été identifiés, soit des formations qui s'adressent plus spécifiquement aux jeunes d'âge scolaire, et une formation abordant la littératie financière.



Une dizaine de personnes répondantes aimeraient que la FJCF puisse les aider à développer leur capacité d'implication citoyenne, que ce soit auprès de la Fédération ou de leur communauté, notamment en appuyant les initiatives jeunesse et en facilitant l'action bénévole.

L'idée de favoriser le réseautage entre les jeunes des différentes communautés est également avancée à plusieurs reprises, que ce soit afin de rencontrer de nouvelles personnes ou de rester en contact à la suite d'une participation à un événement organisé par la FJCF. Il est également question de mentorat ou de jumelage, pour que les jeunes puissent « développer leurs compétences et [se] sentir connectés à la communauté francophone » (16 ans, Nouvelle-Écosse).

À trois reprises, les personnes répondantes émettent des suggestions ayant trait à l'accès aux études postsecondaires en français. Une première lance l'idée d'offrir un soutien financier aux organismes francophones présents dans les universités, collèges, et écoles secondaires anglophones, et une autre d'organiser des voyages dans le but de faire connaître les universités de la francophonie. Les expériences de développement professionnel sur une plus longue durée, comme des opportunités d'échange étudiant, des camps d'été francophones ou des voyages dans des pays francophones, sont également proposés par sept personnes répondantes.

Finalement, les jeunes suggèrent des thématiques à prendre en compte par la FJCF dans la programmation de ses activités et services, entre autres : le sport (nb=5) et la culture en français (nb=8), la santé (nb=5), l'emploi (nb=4) et le logement (nb=2).

La *Baromètre* se conclut sur la question : « Quand tu penses aux activités jeunesse offertes par la FJCF ou encore par un organisme jeunesse dans ta région, quel mot te vient en tête pour décrire l'impact que ça a pour toi ? ». 81 jeunes ont répondu à la question à l'aide de référence positive, utilisant plus particulièrement les 5 mots suivants :

« Communauté » (nb=9), « Appartenance » (nb=5), « Identité » (nb=3), « Fierté » (nb=3) et « Engagement » (nb=3).

---

*« Les jeunes ont besoin de plus d'espaces tertiaires où ils peuvent aller pour rencontrer du nouveau monde. » (18 ans, Manitoba)*

*« Le français me lie d'amitié très rapidement avec des francophones de partout au Canada et dans le monde, surtout dès notre première rencontre — quand on s'entend parler français dans un contexte anglophone [...] comme s'il y avait un lien préconçu qui nous liait, une compréhension commune que nous faisons face aux mêmes défis pour exister dans notre langue comme francophones. Ce sont ces connexions qui me rendent fière de parler français. » (22 ans, Yukon)*

*« J'adore les Jeux de la francophonie canadienne. » (16 ans, Manitoba)*

---



## 9. Conclusion et pistes d'action

Les données du *Baromètre jeunesse 2025* parlent d'elles-mêmes : les jeunes francophones sont fiers de leur langue et apprécient les efforts déployés par la FJCF afin de leur permettre d'évoluer et de s'épanouir en français. La consultation a montré que la Fédération est un pivot central pour la jeunesse francophone et qu'il est essentiel de maintenir les initiatives actuelles en place, tout en faisant évoluer l'offre de services pour mieux répondre aux besoins et aux priorités des jeunes de tous âges. Les recommandations suivantes, qui sont formulées en tenant compte des **axes d'intervention privilégiés de la FJCF**, visent à consolider et à orienter son engagement des prochaines années envers la jeunesse francophone.

### **Recommandation 1 : Renforcer l'accès de la jeunesse francophone au marché du travail**

1. D'abord, le développement des compétences en lien avec l'employabilité pourrait être amélioré via les pistes d'action suivantes :

- **Améliorer et actualiser l'éventail de formations et d'ateliers proposés sur les plateformes DépasseToi et Touski** en tenant compte des résultats du Baromètre ainsi que de l'âge de la personne apprenante. Il s'agit, par exemple, de s'assurer de rendre disponibles les ressources traitant de l'éthique de l'utilisation de l'intelligence artificielle;
- **Collaborer avec des institutions d'enseignement postsecondaire ou des organisations pancanadiennes** afin de :
  - o Préciser les compétences en demande sur le marché du travail et les ateliers à mettre en place;
  - o Formaliser la reconnaissance des acquis développés par le biais des initiatives de la FJCF;
  - o Les inciter à participer directement à l'offre de formations courtes touchant au développement des compétences en lien avec l'employabilité.

2. Ensuite, il s'agirait de **participer à l'instauration de conditions de travail et de stages équitables**, particulièrement en ce qui a trait à la rémunération proposée. Les pistes d'action suivantes pourraient être considérées :

- Continuer le dialogue avec les instances fédérales afin d'augmenter les compensations et les salaires offerts dans le cadre des programmes visant à appuyer le développement d'offre d'emploi pour les jeunes et à faciliter leur insertion sur le marché du travail. En effet, les conditions offertes aux jeunes dans les programmes actuellement chapeautés par la FJCF ne tiennent pas compte des réalités régionales et des frais afférents, comme les déplacements et l'hébergement — un besoin auquel la FJCF ne peut répondre sans le soutien financier des instances gouvernementales;
- Appuyer les associations étudiantes dans leurs luttes pour des stages rémunérés ou d'autres luttes ouvrant vers plus d'équité à l'égard des jeunes.



3. Finalement, la FJCF pourrait offrir des opportunités d'emploi, ponctuelles ou temporaires, particulièrement pour les jeunes du secondaire. Ce serait l'occasion pour les jeunes qui ont peu d'expérience sur le marché du travail et qui, en raison de leurs études, n'ont pas la possibilité d'occuper un emploi de façon permanente, de développer leurs compétences en bénéficiant de l'expertise de la FJCF. Leur rôle pourrait, par exemple, concerner le recrutement dans les écoles, le graphisme d'infographies promotionnelles, ou l'accueil lors d'évènements en personne.

### **Recommandation 2 : Soutenir la jeunesse francophone dans son parcours vers les études supérieures en français**

1. Les résultats du Baromètre mettent en lumière l'insécurité linguistique de la jeunesse francophone et le fait que plusieurs jeunes éprouvent des difficultés à utiliser ou à s'appropriier pleinement le français. Il appert donc essentiel de **soutenir les jeunes du secondaire dans le renforcement de leur sécurité linguistique et le développement de leurs compétences en français.**

À cette fin, la FJCF pourrait collaborer avec des organismes afin de développer un programme pancanadien parascolaire dédié aux jeunes en fin du secondaire.

Le programme pourrait proposer des activités visant le développement des compétences orales, par exemple à l'image des clubs « toastmaster », des concours d'écriture, ou encore de l'aide aux devoirs, par exemple via un réseau qui mettrait en contact des personnes tutrices qui étudient au postsecondaire et des jeunes dans le besoin. Cette dernière option pourrait d'ailleurs favoriser l'emploi des personnes francophones en difficultés financières.

2. Ensuite, afin d'encourager la persévérance scolaire en français, la FJCF pourrait **bonifier son offre de bourses en proposant un soutien financier destiné aux jeunes qui doivent vivre une mobilité plus grande pour étudier en français dans un programme de leur choix.** Cette démarche pourrait être réalisée en collaboration avec d'autres partenaires dont la mission est pancanadienne. Les critères suivants pourraient être considérés : les distances à parcourir, les options de transports disponibles et les frais de relocalisation. De plus, un soutien financier pourrait être proposé afin d'encourager les jeunes à effectuer leurs stages dans une communauté francophone rurale ou éloignée.

### **Recommandation 3 : Développer la sécurité financière et réduire les inégalités économiques affectant les jeunes francophones**

1. Les résultats du Baromètre font clairement ressortir le manque de connaissances et de compétences financières des jeunes francophones. Le FJCF pourrait **contribuer à l'offre de formation en littératie financière** en appuyant des partenaires, par exemple des institutions financières, des conseils scolaires ou des médias francophones, dans la mise sur pied et la livraison ou en offrant directement des cours ou des ateliers portant sur la compréhension des concepts financiers de base (les revenus, l'imposition, l'endettement, l'épargne, etc.) et sur la gestion financière. Les ressources proposées devront être adaptées aux différentes tranches d'âge concernées, de même qu'au contexte régional des communautés.



2. De plus, l'accès au logement est une situation de plus en plus préoccupante au Canada et les résultats du *Baromètre* montrent bien que les jeunes francophones en sont affectés. La FJCF pourrait **développer un nouvel axe stratégique concernant l'accès au logement**. Par exemple, ePar exemple, il serait possible d'évaluer la possibilité de développer des options de logements collectifs francophones via la construction de logements sans but lucratif réservés en partie ou en totalité à la population étudiante francophone ou via la mise en place d'outils faisant la promotion de chambres à réserver au sein de milieux de vie francophones. Ce faisant, l'accès au logement pourrait devenir une opportunité de développer sa francité et son sentiment d'appartenance à la francophonie.
3. Finalement, des mesures d'appui financier complémentaires aux événements de la FJCF pourraient être développées pour réduire les obstacles à la participation de jeunes vivant des situations particulières ou qui proviennent de régions éloignées. Les mesures actuelles couvrent seulement les frais de transport, ce qui n'est pas suffisant, notamment pour les jeunes qui habitent loin des grands centres. Ces personnes doivent, par exemple, prévoir une plus grande période d'absence due à leur déplacement, ce qui peut entraîner des complications en lien avec leur emploi.

De plus, les personnes qui vivent des situations particulières pourraient avoir besoin de soutien financier additionnel pour pouvoir participer, par exemple les jeunes parents qui devront organiser la garde de leur enfant. Ces mesures d'appui pourraient être attribuées de façon flexible en fonction de la situation particulière de la personne qui en fait la demande.

#### **Recommandation 4 : Participer à l'effort collectif en faveur des arts et de la culture francophones**

1. Les médias francophones sont des vecteurs des arts et de la culture des communautés francophones. Aussi, les jeunes répondants au *Baromètre* ont jugé qu'il était prioritaire de contribuer à leur rayonnement. La FJCF pourrait **soutenir ce rayonnement au sein des médias francophones**, par exemple en :
- Appuyant la mise en place de rôles (rémunérés et non rémunérés) dédiés aux jeunes dans ces derniers.
  - Achetant des espaces qui lui seraient attribués (par exemple une page, une colonne, une capsule radio, une chronique informative, etc.). La gestion de ces espaces pourrait revenir aux associations membres de la région concernée, ou encore à la FJCF, qui pourrait les utiliser à des fins de promotion d'artistes ou d'activités culturelles, ou même pour stimuler l'art engagé.
  - Sensibilisant les jeunes à l'importance des sources d'informations locales, par exemple en offrant des ateliers sur l'intelligence médiatique, la désinformation et le rôle des médias dans la démocratie, en collaboration avec des médias francophones.
2. Ensuite, la FJCF pourrait **faire une plus grande place aux disciplines artistiques dans ses initiatives**. Cela revient, par exemple, à inviter des artistes à offrir des ateliers lors d'événements en personne ou en ligne, à développer des soutiens financiers pour les projets visant à favoriser l'accès aux arts et à la culture dans les communautés, à faire découvrir de façon plus soutenue les artistes de la francophonie de toutes les disciplines ou même à intégrer l'expression artistique dans la structure même de ses programmes et événements. Le mémoire **Une place de choix** pour l'art à l'école, produit par la Fédération culturelle canadienne française précise les potentiels de l'éducation artistique — par exemple, en termes d'acquisition de compétences transversales, de sécurité linguistique et d'inclusion — dans l'atteinte de l'ensemble des axes d'intervention de la FJCF.



## Recommandation 5 : Faciliter l'engagement citoyen des jeunes francophones

1. Plus la relève francophone sera active dans les espaces décisionnels d'institutions des communautés francophones et de la majorité, plus les dispositifs publics, légaux et autres pourront être favorables aux francophones. Comme le témoignent les résultats du Baromètre, les jeunes veulent s'impliquer de façon plus importante dans la sphère publique, et la FJCF pourrait envisager de **développer de nouvelles activités qui encouragent la participation politique et civique des jeunes.**
2. De plus, la Fédération pourrait **faire connaître les jeunes francophones engagé-es** en faisant de ces derniers des figures ambassadrices de la jeunesse francophone. Pour les jeunes, le fait d'avoir accès à des modèles inspirants présente le potentiel de stimuler la participation citoyenne et le sentiment d'appartenance aux communautés francophones et à la FJCF. Ces personnes ambassadrices pourraient participer à une formation préalable et recevoir une compensation financière pour leur rôle d'ambassadrices dans leurs communautés. Des rencontres sous forme de communautés de pratique permettraient à la fois de développer l'expertise de ces personnes et de la FJCF quant aux bonnes pratiques à mettre de l'avant.
3. De même, les personnes répondantes ont fait part de leur besoin de se rassembler et de s'exprimer sur les sujets qui leur tiennent les jeunes à cœur. À cette fin, la FJCF pourrait démocratiser davantage ses pratiques menant à l'instauration de programmes ou d'orientations.  
Elle pourrait ainsi **mettre en place des espaces de dialogues**, par exemple dans le Forum jeunesse pancanadien, qui leur permettraient de prendre part à des échanges visant à préciser des enjeux ou à développer des solutions en lien avec les activités de la FJCF.
4. Enfin, la FJCF pourrait soutenir les luttes jeunesse face aux changements climatiques en développant l'expertise et en favorisant les dialogues entre les groupes écologiques francophones, en particulier ceux des écoles de langue française et des établissements postsecondaires en contexte francophone minoritaire. Ces groupes déjà engagés envers le climat pourraient également être sollicités pour définir un plan d'action climatique, tout comme les personnes participant au Forum jeunesse pancanadien.

## Recommandation 6 : Continuer et améliorer la collecte des données probantes

Le Baromètre est une source précieuse de données sur la jeunesse francophone et il est essentiel d'assurer sa pérennité. Cela dit, en raison de la taille de l'échantillon consulté et de la méthodologie utilisée, certaines populations sont mal représentées dans les données collectées. C'est le cas notamment des personnes membres des communautés autochtones ou issues de minorité visibles et des jeunes parents. La FJCF pourrait **mener des consultations ciblées auprès des populations sous-représentées dans le Baromètre** afin d'enrichir les données collectées et de produire des connaissances sur leur situation et sur leurs besoins.

**En conclusion**, la FJCF est fière d'avoir mener ce deuxième sondage auprès des jeunes d'expression française au Canada, qui nous permet de faire vivre la philosophie du PAR et POUR y compris auprès des jeunes qui ne font pas directement partie de notre réseau. Ces résultats viennent combler un manque de données probantes sur les jeunes d'expression française de 14 à 25 ans vivant en situation minoritaire et révéler de nombreuses pistes d'action. La FJCF espère que les partenaires communautaires et institutionnels sauront s'appropriier les résultats, tout en faisant davantage appel à la FJCF et à ses membres.



# Annexe 1 : Liste des figures



# 1. Liste des figures

|  |    |
|--|----|
| Figure 1. Nombre de personnes répondantes (nb=295) selon l'âge .....   | 9  |
| Figure 2. Nombre de personnes répondantes (nb=293) selon l'expression de genre (plusieurs réponses possibles) .....  | 9  |
| Figure 3. Nombre de personnes répondantes (nb=295) selon leur provenance .....   | 10 |
| Figure 4. Proportion des personnes répondantes (nb=295) selon le milieu de vie .....   | 10 |
| Figure 5. Nombre de personnes répondantes nées à l'étranger (nb=69) selon leur lieu de naissance.....  | 10 |
| Figure 6. Nombre de personnes répondantes (nb=258) selon la ou les premières langues apprises.....   | 11 |
| Figure 7. Proportion des personnes répondantes qui sont au secondaire (nb=152) selon la langue d'enseignement principale.....  | 11 |
| Figure 8. Proportion des personnes répondantes (nb=262) selon leur état de santé en général ....   | 11 |
| Figure 9. Proportion des personnes répondantes (nb=295) selon les réponses à la question « Parmi les suivants, quels sont les principaux marqueurs qui te définissent comme personne ? (Cinq réponses maximum) » .....                                     | 12 |
| Figure 10. Proportion des personnes répondantes (nb=258) selon l'affirmation qui définit le mieux leur réalité .....   | 13 |
| Figure 11. Proportion des personnes répondantes (nb=258) selon l'élément déclencheur de leur sentiment d'appartenance à la francophonie .....  | 13 |
| Figure 12. Proportion des personnes répondantes (nb=258) selon l'élément déclencheur de leur sentiment d'appartenance à la francophonie .....  | 15 |
| Figure 13. Proportion des personnes répondantes (nb=258) selon les réponses à la question « Est-ce qu'il t'arrive de ressentir de l'insécurité linguistique lorsque tu veux t'exprimer en français ? » ...   | 15 |
| Figure 14. Proportion de personnes répondantes qui ressentent ou non de l'insécurité linguistique selon la difficulté à utiliser le français .....   | 16 |
| Figure 15. Proportion des personnes répondantes (nb=258) selon l'âge et la moyenne des points obtenus à la question « À quel point te sens-tu à l'aise de parler en français dans ta vie quotidienne ? » (1 =Pas du tout à l'aise, 5 = Très à l'aise)..... | 18 |
| Figure 16. Proportion des personnes répondantes (nb=258) selon la ou les langues principalement utilisées dans différents contextes d'utilisation .....  | 18 |
| Figure 17. Proportion des personnes répondantes dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation et l'âge .....   | 19 |
| Figure 18. Proportion de personnes répondantes qui ressentent ou non de l'insécurité linguistique selon l'utilisation du français, seul ou avec l'anglais, et le contexte d'utilisation .....  | 19 |
| Figure 19. Proportion des personnes répondantes ont indiqué avoir de la difficulté à utiliser le français (nb= 126) selon le contexte d'utilisation .....  | 19 |
| Figure 20. Proportion des personnes répondantes (nb=224) selon le niveau de compétences numériques .....   | 20 |
| Figure 21. Proportion des personnes répondantes (nb=224) selon l'utilisation des outils d'intelligence artificielle .....  | 20 |



|  |    |
|--|----|
| Figure 22. Proportion des personnes répondantes de l'Alberta (nb=36) selon l'âge .....   | 22 |
| Figure 23. Proportion des personnes répondantes de l'Alberta (nb=32) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation .....               | 22 |
| Figure 24. Proportion des personnes répondantes de la Colombie-Britannique (nb=35) selon l'âge...  | 23 |
| Figure 25. Proportion des personnes répondantes de la Colombie-Britannique (nb=27) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation ..... | 23 |
| Figure 26. Proportion des personnes répondantes du Manitoba (nb=29) selon l'âge .....  | 24 |
| Figure 27. Proportion des personnes répondantes du Manitoba (nb=25) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation .....                | 24 |
| Figure 28. Proportion des personnes répondantes du Nouveau-Brunswick (nb=44) selon l'âge .....   | 25 |
| Figure 29. Proportion des personnes répondantes du Nouveau-Brunswick (nb=40) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation.....        | 25 |
| Figure 30. Proportion des personnes répondantes de la Nouvelle-Écosse (nb=19) selon l'âge .....  | 26 |
| Figure 31. Proportion des personnes répondantes de la Nouvelle-Écosse (nb=15) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation .....      | 26 |
| Figure 32. Proportion des personnes répondantes de l'Ontario (nb=60) selon l'âge .....   | 27 |
| Figure 33. Proportion des personnes répondantes de l'Ontario (nb=56) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation .....               | 27 |
| Figure 34. Proportion des personnes répondantes des provinces insulaires (nb=25) selon l'âge ...   | 28 |
| Figure 35. Proportion des personnes répondantes des provinces insulaires (nb=23) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation....     | 28 |
| Figure 36. Proportion des personnes répondantes de la Saskatchewan (nb=23) selon l'âge .....   | 29 |
| Figure 37. Proportion des personnes répondantes de la Saskatchewan (nb=19) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation .....         | 29 |
| Figure 38. Proportion des personnes répondantes des territoires (nb=24) selon l'âge .....  | 30 |
| Figure 39. Proportion des personnes répondantes des territoires (nb=21) dont la langue de communication principale est le français, seul ou avec l'anglais, selon le contexte d'utilisation .....            | 31 |
| Figure 40. Proportion des personnes répondantes (nb=216) selon les champs actions identifiés comme étant prioritaires .....  | 32 |
| Figure 41. Proportion des personnes répondantes (nb=274) selon les champs actions identifiés comme étant prioritaires, Baromètre 2024 .....  | 33 |
| Figure 42. Proportion des personnes répondantes (nb=168) selon la ou les langues les plus utilisées au travail ..  | 34 |
| Figure 43. Proportion des personnes répondantes qui travaillent (nb=168) selon la ou les langues principalement utilisées au travail et selon la province ou le territoire .....                             | 34 |
| Figure 44. Proportion des personnes répondantes de 14 à 17 ans (nb=166) selon les réponses à la question « Est-ce que tu travailles ? » (Plusieurs réponses possibles) .....                                 | 34 |
| Figure 45. Proportion des personnes répondantes de 18 à 21 ans (nb=82) selon les réponses à la question « Est-ce que tu travailles ? » (Plusieurs réponses possibles) .....                                  | 35 |



|  |    |
|--|----|
| Figure 46. Proportion des personnes répondantes de 22 à 25 ans (nb=38) selon les réponses à la question « Est-ce que tu travailles ? » (Plusieurs réponses possibles) .....  | 36 |
| Figure 47. Proportion des personnes répondantes qui aimeraient travailler (nb=83) selon la provenance .....  | 36 |
| Figure 48. Proportion des personnes répondantes (nb=155) selon la tranche d'âge et les principaux obstacles à l'emploi identifiés (plusieurs réponses possibles) .....   | 36 |
| Figure 49. Proportion des personnes répondantes qui font des études postsecondaires (nb=89) selon la langue d'enseignement principale de leur programme .....  | 38 |
| Figure 50. Notes moyennes attribuées par les personnes répondantes (nb=280) à la question « Sur une échelle de 1 à 5, à quel point te sens-tu outillé-e pour... (1 = pas du tout; 5 = très) » .....                    | 40 |
| Figure 51. Proportion des personnes répondantes (nb=276) selon les réponses à la fréquence des achats impulsifs .....  | 41 |
| Figure 52. Proportion des personnes répondantes (nb=295) selon la situation de logement.....   | 41 |
| Figure 53. Proportion des personnes répondantes (nb=280) selon les réponses à la question « Qui subvient à tes besoins essentiels (logement, nourriture, etc.) ? » .....   | 42 |
| Figure 54. Proportion des personnes répondantes qui rencontrent des difficultés à subvenir à leurs besoins essentiels (nb=49) selon les sources de revenus .....   | 43 |
| Figure 55. Réponses à la question « Est-ce que tu t'informes de l'actualité ? » (nb=246) .....   | 45 |
| Figure 56. Proportion des personnes répondantes (nb=244) selon les réponses à la question « Quelle langue est-ce que tu utilises le plus pour t'informer de l'actualité ? » .....                                      | 45 |
| Figure 57. Proportion des personnes répondantes (nb=244) selon les principaux moyens utilisés pour s'informer de l'actualité .....   | 45 |
| Figure 58. Proportion des personnes répondantes (nb=241) selon les réseaux sociaux les plus utilisés .....   | 46 |
| Figure 59. Proportion des personnes répondantes (nb=241) selon les contenus culturels consommés en dehors du contexte scolaire.....  | 47 |
| Figure 60. Proportion des personnes répondantes (nb=240) selon les activités culturelles préférées .....   | 47 |
| Figure 61. Proportion des personnes répondantes (nb=238) selon les réponses à la question « À quelle fréquence consommes-tu ces contenus culturels en français (en dehors du contexte scolaire).....                   | 48 |
| Figure 62. Proportion des personnes répondantes (nb=274) selon les réponses à la question « À quelle fréquence consommes-tu ces contenus culturels en français », Baromètre 2024 .....                                 | 48 |
| Figure 63. Proportion des personnes répondantes (nb=225) selon les réponses à la question « Qu'est-ce qui pourrait faciliter ton accès à des produits culturels en français ? » .....                                  | 50 |
| Figure 64. Proportion des personnes répondantes (nb=225) selon l'âge et la moyenne des points obtenus à la question « À quel point es-tu préoccupé-e par les enjeux environnementaux ? » (1=pas du tout; 5=très) ..... | 51 |



|   |    |
|---|----|
| Figure 65. Proportion des personnes répondantes (nb=225) selon l'âge et les réponses obtenues à la question « Comment définis-tu ton engagement écologique ? » .....  | 43 |
| Figure 66. Proportion des personnes répondantes (nb=225) selon les actions environnementales prioritaires.....  | 43 |
| Figure 67. Proportion des personnes répondantes (nb=262) selon le lieu de résidence et l'accès à des services de santé en français .....  | 45 |
| Figure 68. Proportion des personnes répondantes (nb=262) selon le lieu de résidence qui ont accès à un fournisseur de soins primaires .....   | 45 |
| Figure 69. Proportion des personnes répondantes (nb=222) selon les réponses à la question « Y a-t-il des sujets sensibles que tu ne te sens pas à l'aise d'aborder avec ton entourage, mais dont tu aimerais discuter avec quelqu'un ? Coche tout ce qui s'applique » ..... | 46 |
| Figure 70. Proportion des personnes répondantes (nb=254) selon les principaux facteurs de stress identifiés .....   | 47 |
| Figure 71. Proportion des personnes répondantes (nb=227) selon leur participation à des activités de mobilisation sociale .....   | 48 |
| Figure 72. Proportion des personnes répondantes qui n'ont jamais voté, mais aimeraient en avoir la possibilité (nb= 109) selon l'âge .....  | 49 |
| Figure 73. Proportion des personnes répondantes selon la provenance et la connaissance de la FJCF.....  | 51 |
| Figure 74. Proportion des personnes répondantes (nb=214) selon la connaissance des initiatives de la FJCF .....   | 51 |
| Figure 75. Proportion des personnes répondantes (nb=214) selon les réponses à la question « Qu'est-ce qui pourrait faciliter ton accès aux services ou ta participation aux activités de la FCJF ? ».....   | 52 |



# Annexe 2 : Notes méthodologiques



# 1. Notes méthodologiques

Sur les 366 personnes répondantes au sondage, 39 ont été disqualifiées. De ce nombre, 30 ont indiqué habiter au Québec, et neuf ont indiqué avoir un âge « autre ». Au total, le sondage comptabilise donc 327 personnes répondantes. De ces 327 personnes, 32 ont seulement répondu à la première section du sondage, soit aux questions permettant de déterminer leur profil sociodémographique. **Le Baromètre jeunesse 2025 enregistre donc un total de 295 personnes répondantes.**

- Les personnes répondantes ayant indiqué « Je ne souhaite pas répondre » à certaines questions n'ont pas été comptabilisées pour ces questions. Par exemple, comme deux personnes ont indiqué « Je ne souhaite pas répondre » à la question « Quelle est ton expression de genre ? », le nombre de personnes répondantes total pour cette question est de 293 (et non 295).
- Les citations entre guillemets sont extraites des commentaires laissés par les personnes répondantes et sont présentées de façon textuelle, c'est-à-dire qu'aucune correction grammaticale ou orthographique qui aurait pu changer le sens des propos ou les spécificités langagières n'a été apportée.
- Les codes postaux ont été utilisés afin de répartir les personnes répondantes en zones rurale et urbaine. Suivant le système des régions de tri d'acheminement (RTA) de Postes Canada, les codes qui présentent un zéro à la deuxième position réfèrent à des localités rurales (moins de 1 000 habitants et une densité de population inférieure à 400 habitants au kilomètre carré).<sup>6</sup>
- Lorsque la signification était la même, les réponses « autres » ont été ajoutées à un choix de réponse existant à l'étape de la compilation des données. Par exemple, à la question « Coche l'énoncé qui décrit le mieux ton logement principal des 6 derniers mois. », la réponse « résidence universitaire » a été comptabilisée dans la catégorie « J'habite dans un logement que je loue. »

---

<sup>6</sup> Directives d'adressage, [Postes Canada](#), page consultée le 5 novembre 2025





## NOS COORDONNÉES

450, rue Rideau, bureau 403, Ottawa (Ontario) K1N 5Z4

Téléphone: 613-562-4624 / Sans frais: 1-800-267-5173

[fjcf@fjcf.ca](mailto:fjcf@fjcf.ca)

[www.fjcf.ca](http://www.fjcf.ca)

Retourner à la



table des matières